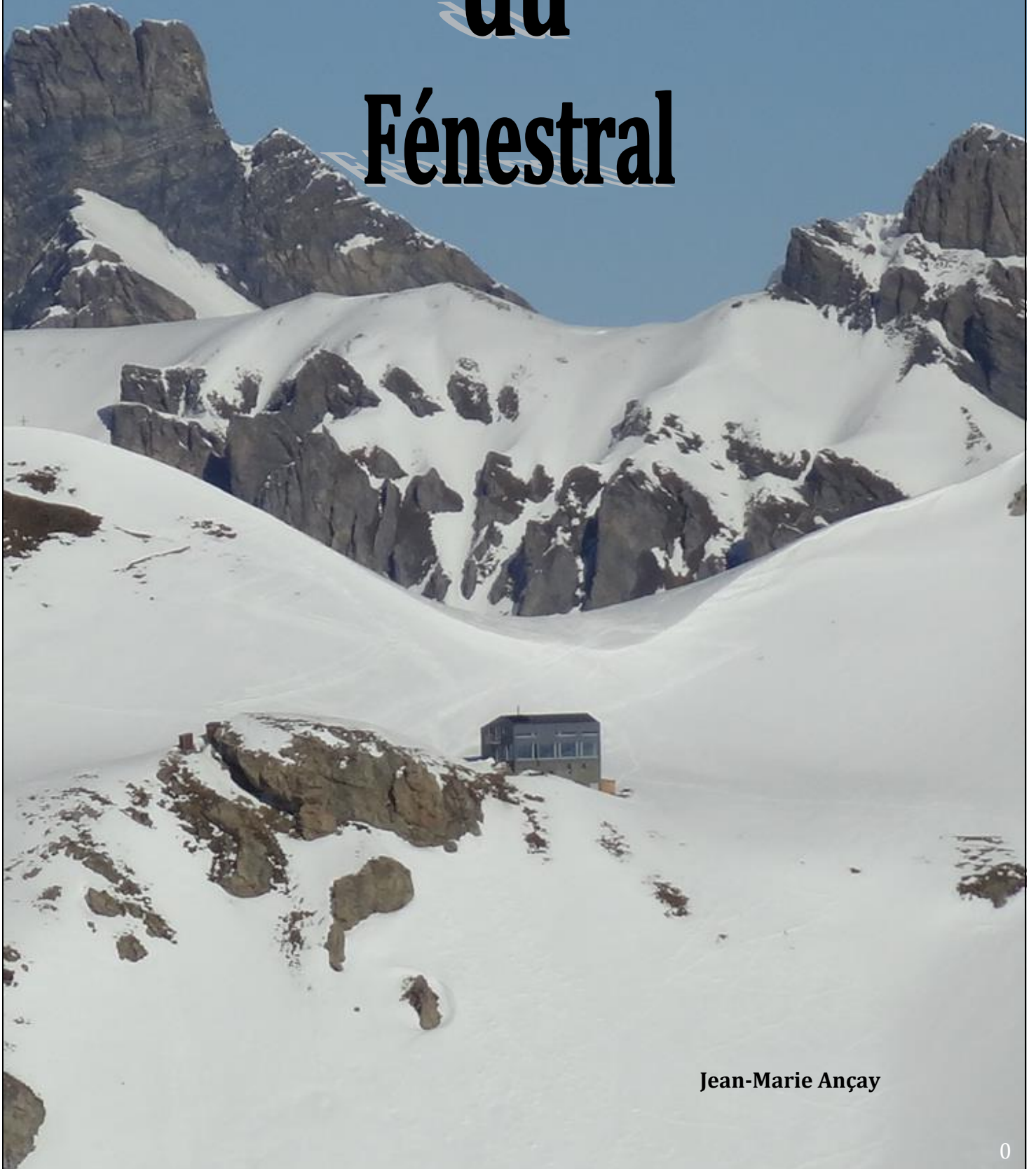


Le Panorama du Fénestral



Jean-Marie Ançay



*A mes parents Marie-Claude et Raymond,
A mes frères Olivier et Manu,
A mon plus vieil ami Vincent Maret,
Avec qui j'ai découvert le Féno et/ou la montagne en général...*

SOMMAIRE

- Bienvenue au Féno !
- Pour ceux qui ont besoin de comprendre...
- Panorama général (depuis le Col du Fenestral)
- Description des principaux sommets visibles de la cabane du Fenestral :
 1. Le Chavalard (deux pics décrits)
 2. Les Rayons de la Madeleine / Il Monte Menouve
 3. Le Rocher Vif / la Roccia Viva
 4. Le Pic de Gay / La Becca di Gay
 5. Le Mourin
 6. La Pointe de Barasson / La Punta di Barasson
 7. La Pointe Rousse de la Grivola / La Punta Rossa della Grivola
 8. La Grivola
 9. Le Grand Paradis / Il Gran Paradiso
 10. Le Grand Nomenon / Il Gran Nomenon
 11. La Tour de Bavon
 12. Le Mont Fallère / Il Monte Fallere
 13. Le Ciarforon / Il Ciarforon
 14. Le Bec Rond
 15. La Pointe de Drône
 16. La Pointe de Revedin
 17. Les Monts Telliers
 18. La Pointe des Gros Six
 19. Le Mont de la Fouly
 20. Le Mont Ferret / La Tsavre
 21. Le Catogne
 22. Le Six Blanc
 23. Le Grand Golliat / Il Gran Golliaz
 24. La Crête Sèche
 25. La Grande Pointe des Planereuses
 26. Le Grand Darray
 27. Le Mont Dolent / Il Monte Dolent
 28. Les Aiguilles d'Arpette (l'Aiguille du Col)
 29. Le Portalet
 30. La Grande Lui

31. Les Clochers d'Arpette
32. L'Aiguille d'Orny
33. Le Tour Noir
34. L'Aiguille de Triolet
35. Le Six Carro
36. La Pointe d'Orny
37. Les Aiguilles Dorées
38. Le Génépi
39. L'Aiguille d'Argentière
40. La Grande Fourche
41. La Tête du Portail
42. Les Droites
43. L'Aiguille du Chardonnet
44. L'Aiguille du Tour (le Sommet Sud)
45. L'Aiguille Verte
46. Les Drus
47. L(es) Aiguille(s) Blanche(s) de Peuterey
48. Le Mont Blanc du Tacul
49. Le Mont Maudit / Il Monte Maudit
50. Le Mont Blanc / Il Monte Bianco (quatre pics décrits)
51. Les Aiguilles de Chamonix (quatre pics décrits)
52. L'Aiguille de Bionnassay
53. La Croix de Fer
54. La Tête de la Gicle / La Tête de la Cicle
55. L'Aiguille de Roselette
56. Les Aiguilles Rouges de Chamonix (trois pics décrits)
57. Le Diabley
58. L'Aiguille de Loriaz
59. Le Perron / Les Perrons (le Grand Perron)
60. Le Buet
61. Le Six Tremble
62. Les Dents de Morcles
63. La Tête Noire
64. La Tita Sèri
65. Le Six du Doe

- Index des photographies
- Bibliographie et webographie
- Derniers commentaires

Bienvenue au Féno !

Le Fenestral, dit « Féno » par les habitants du coin, est un endroit exceptionnel où vous vous sentirez bien.

« Fenestral » vient du latin « fenestra », fenêtre ou accès (« Fènèchtral » en patois). C'est le nom que l'on donne à différents lieux de montagnes caractérisés par un col. Il ne faut pas le confondre avec le col du même nom et d'altitude quasi identique sur la commune de Salvan, mais je pense que vous aviez remarqué que vous étiez ici sur Fully...

Au Féno, on trouve :

- un col, dit « Col *du* Fenestral » par les gens du coin, mais écrit « Col *de* Fenestral » sur les cartes nationales ;
- une cabane appartenant au Ski Club Chavalard, tout récemment reconstruite (en 2014), qui a remplacé celle bâtie en 1980 (qui avait elle-même succédé à l'ancien baraquement militaire exploité depuis le milieu des années 1950 et situé à quelques mètres au nord) ;
- plusieurs chemins de randonnée sur le Tour du Chavalard, le Tour des Muverans ou en direction de la Grande Dent de Morcles, pour ne citer que les balisés ;
- une flore, une faune, des roches, des cristaux et des fossiles uniques ;
- un décor extraordinaire formé, d'une part, des montagnes et des lacs de Fully, notamment le Lac Supérieur de Fully particulièrement bien visible d'ici, et, d'autre part, des massifs très connus plus au sud.

Pour plus de renseignements sur ces éléments, n'hésitez pas à lire l'ouvrage très complet *Les Hauts de Fully*, édition Iterama 2010, de Sabine et Charly Rey Carron ou les sites :

www.fullytourisme.ch, www.fenestral.ch
et www.chavalard.com.

Pour ma part, je me contente de vous parler du splendide panorama et des montagnes visibles depuis la cabane du Fenestral.

S'il est fort appréciable de tomber nez à nez avec un chamois ou un chevreuil lors d'une randonnée, de croiser un gypaète ou un lièvre, d'entendre le cri du coucou ou du lagopède, parce qu'il s'agit de moments privilégiés qui ne durent pas ; s'il est beau de poser nos yeux sur les



pelouses alpines et de contempler les belles couleurs des asters des Alpes, des orchis vanillées ou des gentianes printanières, parce qu'il s'agit de beautés précieuses qui sont éphémères et ne durent que le temps de l'été ; s'il est bon de s'arrêter près du chemin pour admirer la plaine du Rhône ou se délecter de quelques myrtilles, parce qu'il se trouve qu'on a le temps de respirer pour une fois et que ce sont des moments rares dont il faut profiter ; nous ne pouvons pas cesser de nous émerveiller de nos montagnes, pourtant omniprésentes dans le décor et quasiment immuables à notre échelle humaine.

Dans ce fascicule, je vous propose donc de faire un tour d'horizon du panorama visible du Fenestral, afin de faire plus ample connaissance avec ces sommets que nous observons, certains pour la 1000^e fois peut-être,... et qui nous examinent, immobiles.

Bien entendu, les informations que je fournis ci-après ne sont que le fruit de mes recherches et expériences et n'engagent donc que moi. Elles ne pourront pas vous servir de guide pour faire l'ascension d'une de ces montagnes, car elles ne remplacent ni l'expérience nécessaire ni, pour beaucoup, l'aide d'un guide de montagne. Alors, prenez le temps d'observer nos Alpes, mieux, escaladez les sommets que vous admirez dans les limites de vos capacités. Mais n'oubliez pas les dangers qu'ils peuvent receler, car il faut bien l'avouer : la montagne est magnifique mais peut aussi être dangereuse. Donc, il faut choisir : voir ou conduire ! Soit vous observez de loin, soit vous maîtrisez votre ascension !

J'espère de tout cœur que la lecture de l'une ou l'autre des pages suivantes vous fera apprécier encore davantage notre région et nos monts. N'hésitez pas à me faire part de vos remarques, des erreurs que vous pourriez constater ou de vos compléments !

Et surtout, profitez du temps précieux que vous passez ici ! La montagne ne rend pas humble, comme s'en targuent certains alpinistes. C'est notre éducation, nos choix et notre volonté qui nous rendent orgueilleux (orgueilleuses) ou humbles. Par contre, la montagne rend fier (fière), mais d'une fierté qui est à rechercher car bénéfique. S'il est vrai qu'il n'y a pas besoin d'être une vantarde ou un vantard, n'ayez pas honte d'être fier (fière) de ce que vous avez entrepris ! Soyez fier (fière) d'être monté(e) au Féno !

Ce qui compte, c'est de se rendre compte que l'accomplissement d'une randonnée ou d'une ascension nous fait du bien physiquement mais surtout psychiquement : la fierté d'être sorti(e) de notre confort urbain ou celle d'avoir atteint une cime convoitée renforce notre égo et tant mieux, nous en avons besoin pour gagner en assurance et avancer dans la vie ! Alors, que ce soit pour un moment de détente ou d'effort physique intense, bravo !

Bonne lecture, bonne détente, et surtout, excellente randonnée !

Jean-Marie Ançay



Pour ceux qui ont besoin de comprendre...

Pour ceux qui veulent simplement connaître le nom de quelques montagnes visibles au loin, ils se contenteront d'observer les photos ci-contre ou la table panoramique situé sur la terrasse. Pour ceux qui veulent lire ce fascicule, voici quelques explications à propos des choix effectués et de mes descriptions.

Sur les pages ci-après, il est question du panorama visible depuis le Fenestral. Nous ne voyons pas les mêmes sommets depuis le Col du (de) Fenestral que depuis la cabane. Contentons-nous de ce que nous voyons depuis la cabane du (de) Fenestral, là où la plupart des gens s'arrêtent et où se trouve le présent ouvrage.

Les monts décrits sont répertoriés selon leur ordre d'apparition à partir du Grand Chavalard et dans le sens horaire. Le choix des sommets retenus porte sur leur hauteur de culminance, c'est-à-dire la différence d'altitude entre leur point culminant et le plus haut col les séparant d'une montagne plus élevée. Autrement dit, j'ai sélectionné les 65 sommets (ou massifs) visibles depuis le Féno les plus proéminents (ceux qui ont plus de 100 m de hauteur de culminance, au moins 40 m pour ceux du 1^{er} plan).

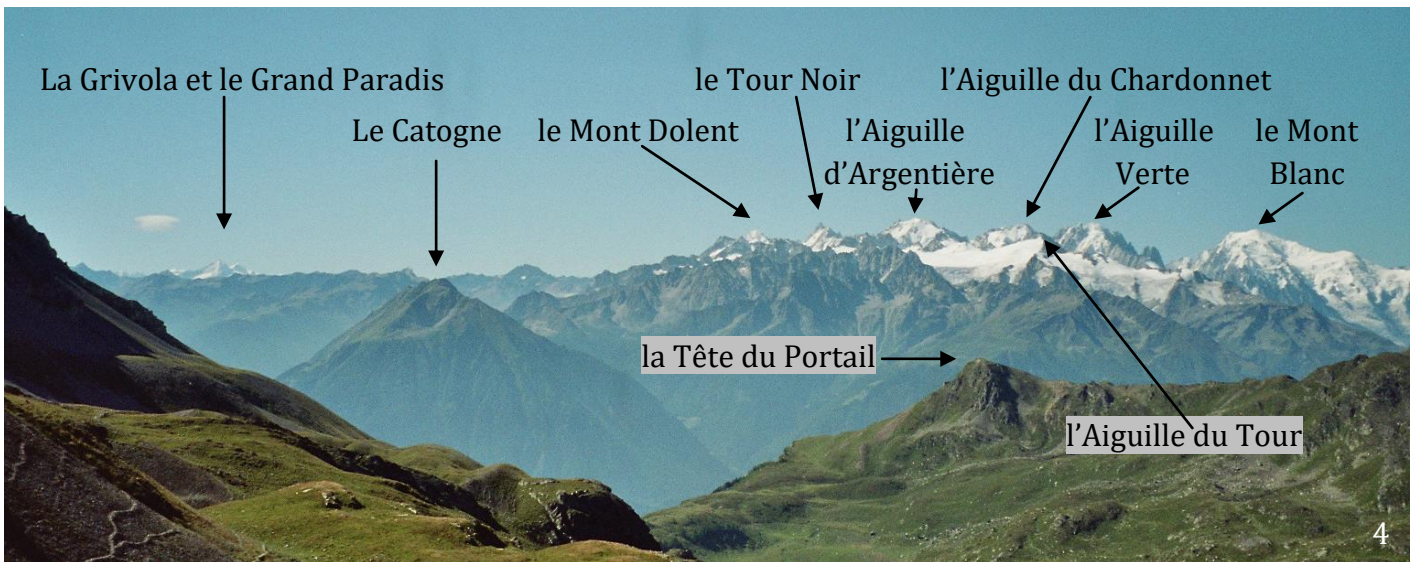
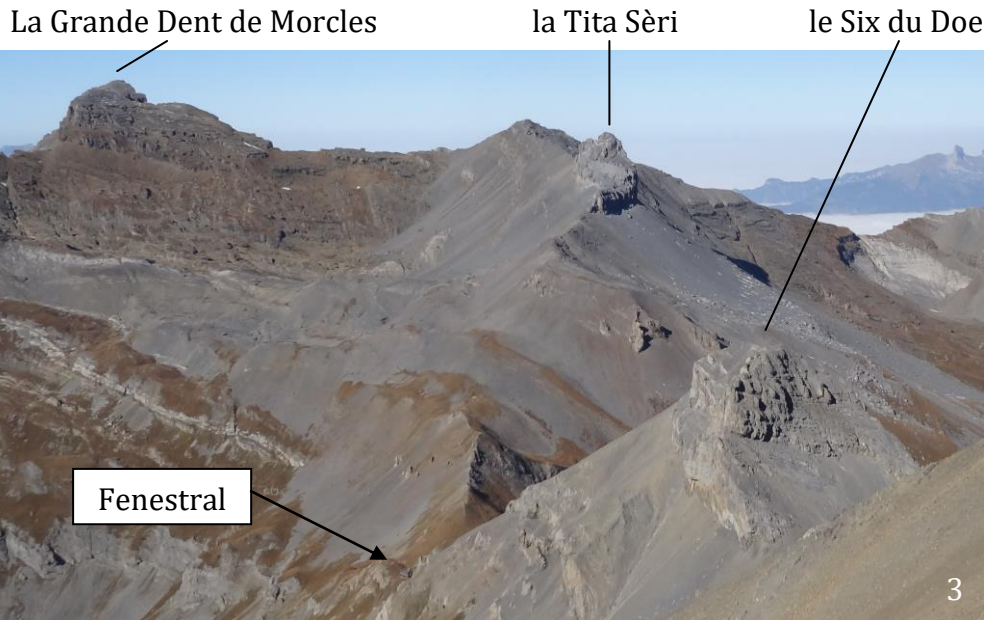
Je ne fais pas de distinction entre les 65 montagnes (ou chaînes) sélectionnées. Elles ne correspondent pas toujours aux montagnes citées sur la table panoramique de la terrasse qui, elle, privilégie un aperçu simplifié de ce que l'on a devant soi tout en précisant quelques cols ou villes afin de mieux nous repérer dans l'espace (les altitudes y ont été volontairement enlevées pour alléger au maximum les informations et parce que certaines sont sujettes à discussion). Sur ce document, les choses sont beaucoup plus détaillées et des montagnes parfois très peu visibles à l'œil nu sont décrites.

Je présente tour à tour leur portrait (altitude, forme, sommets secondaires...), leur nom (origine et signification), parfois leur hauteur de culminance (si elle est particulièrement significative), leurs dangers (du moins ceux que l'on qualifie d'« objectifs » et seulement sur la voie normale), leur région (dans l'ordre : pays ou canton, province ou district, commune), leur accès (comment on s'y rend la plupart du temps), leur géologie (très grossièrement, cf. ci-après), leur difficulté (seulement pour la voie normale estivale), parfois leur histoire (par exemple la date de la 1^{re} ascension) et leur spécificité.

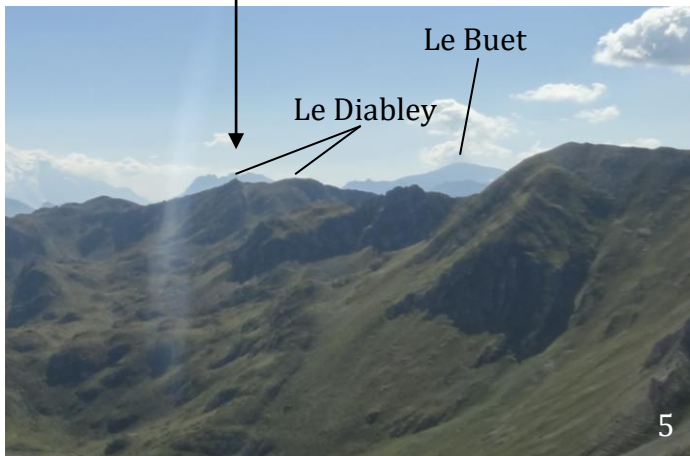
Soyez rassurés, les abréviations que j'utilise sont usuelles : « I » pour Italie, « F » pour France, « CH » pour Suisse (avec également les sigles des cantons suisses : BE, VD, VS...), « Aig. » pour Aiguille, « Mt » pour Mont, « Pte » pour Petite ou pour Pointe (la distinction se fait aisément dans le contexte), « Grd » pour Grand (ou « Grde » pour Grande) et « Pt » pour Petit. A cela s'ajoutent « m » pour mètres, « pl. » ou « p. » pour plan et « CAS » pour Club Alpin Suisse. Enfin, les articles des montagnes sont en lettres minuscules, sauf s'ils sont en titre ou explicitement écrits sur la carte nationale suisse.

En plus de ces usages, j'utilise les symboles du CAS et de l'Union Internationale des Associations d'Alpinisme pour quantifier la difficulté d'une ascension (T1, T2, T3, T4, T5, T6, F, PD, AD, D, TD, ED, parfois T3+, T4+, AD+, AD- etc.). Pour ceux qui ne connaissent pas ces sigles (qui fournissent qu'une indication technique assez subjective, ne donnant aucune idée de l'effort à fournir ni des conditions ni du vide à affronter), j'en parle plus loin.

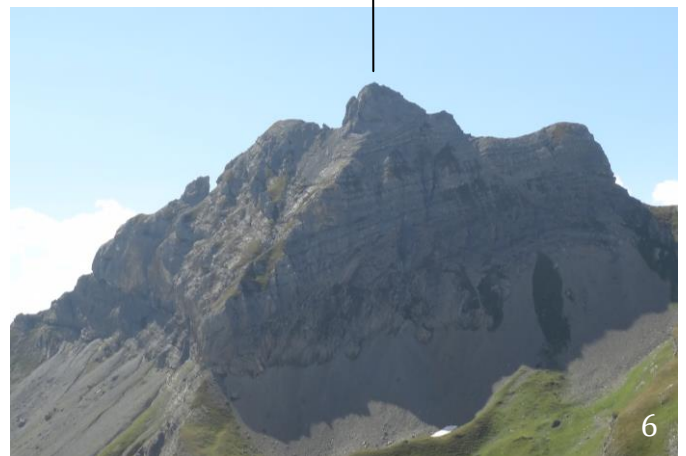
En ce qui concerne les informations, elles sont surtout issues des cartes nationales suisses, des différents guides du CAS et de certains ouvrages ou sites spécialisés. Pour plus de détails, je vous renvoie à la bibliographie et à la webographie. Les photos, quant à elles, proviennent toutes de mon vieux téléphone portable ou de mon modeste appareil photo, veuillez donc excuser leur qualité plus ou moins optimale... Je précise également qu'elles ne sont pas toutes prises depuis le Fenestral, mais sous divers angles au gré de mes randonnées (cf. index des photographies).



les Aiguilles Rouges de Chamonix



le Six Tremble



Géologie

Les géologues classent les Alpes en trois zones : la zone méridionale (au sud), la zone interne (bien présente en Valais) et la zone externe (au nord, le Féno est en plein dedans). Comme toutes les autres chaînes de montagnes, les Alpes sont issues du rapprochement de deux plaques tectoniques. En se serrant l'une contre (puis l'une sous) l'autre, ces plaques se froissent, ce qui donne un relief montagneux. Les scientifiques ont pu mesurer plus ou moins précisément l'étendue et la durée de ces plissements sur des centaines de kilomètres et des millions d'années. Certaines zones du Valais croissent encore actuellement d'un millimètre par an.

La zone externe est composée des reliefs situés sur la plaque eurasienne qui supporte le continent européen. Les géologues la nomment l'« Helvétique », parce qu'elle est très significative en Suisse (Alpes bernoises notamment). On trouve dans cette zone des roches formées par sédimentation (puisque le sud de l'Europe était jadis sous la mer) et des restes d'anciennes chaînes de montagnes granitiques (aujourd'hui transformés en gneiss) qui ont existé bien avant les Alpes (on parle de massifs cristallins externes, c'est le cas du massif des Aiguilles Rouges dont Les Follatères font partie par exemple).

La zone méridionale est composée des reliefs situés sur la plaque africaine, plus exactement ceux situés sur une petite plaque rattachée à la plaque africaine (la plaque apulienne). Ainsi, d'un point de vue géologique, le continent africain ne s'arrête pas à la Mer Méditerranée, mais le socle de cette mer fait partie de la même plaque que celle qui supporte le continent africain, tout comme l'Italie et une partie des Alpes. En Valais, les roches granitiques issues du socle de cette plaque se retrouvent aujourd'hui dans de très hauts sommets (comme le Cervin ou la Dent Blanche) sous forme de gneiss la plupart du temps. Les géologues classent les montagnes de cette zone dans ce qu'ils nomment le domaine « Austro-alpin », parce qu'elle est plus présente au sud des Alpes.

La zone interne correspond à l'endroit où la plaque africaine chevauche la plaque européenne, c'est-à-dire la zone qui subit le plus de transformations (là où le relief se fait le plus écrasé). Les géologues la nomment le « Pennique », en référence aux Alpes pennines, correspondant principalement aux Alpes valaisannes. Cette zone est d'autant plus complexe que l'Europe ne s'est pas toujours rapprochée de l'Afrique, mais qu'au contraire il fut un temps où les deux continents se sont éloignés l'un par rapport à l'autre et qu'un océan se trouvait en lieu et place de cette zone interne. Lorsque les Alpes se sont formées, suite à l'écrasement des deux plaques continentales, ce sont aussi les restes de l'ancienne croûte océanique qui s'y sont froissés. Nous trouvons donc dans nos Alpes des roches océaniques mêlées à des roches continentales.

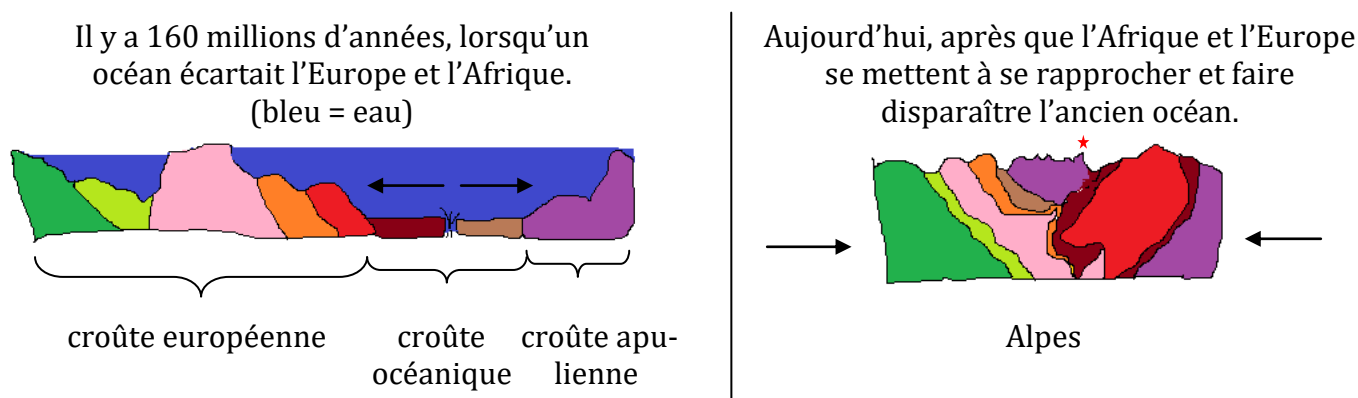
Les Alpes sont issues du rapprochement de la plaque adriatique (ou plaque apulienne) contre la plaque eurasienne, il y a plus de 40 millions d'années. Les premiers plis et les soulèvements datent donc de cette période. Par contre, les roches elles-mêmes sont souvent soit plus anciennes soit transformées au cours de cette époque (c'est ce qu'on appelle des roches métamorphiques, par opposition aux roches magmatiques issues des profondeurs de la planète et aux roches sédimentaires issues des dépôts en surface).

Les différentes roches que l'on trouve sur nos montagnes ont de multiples conséquences sur le relief, la faune et la flore : les roches issues des profondeurs de la terre (granites par exemple) donnent des montagnes plus aiguës que celles formées par sédimentation (calcaires par exemple) ; les espèces de plantes poussent sur les sols qui leur apportent les bons sels minéraux, c'est-à-dire que nous trouverons par exemple des rhododendrons dans le cirque de Sorniot où les roches sous-jacentes sont acides, mais pas sur le chemin qui mène à La Blè où les roches sont calcaires ; les grands lacs du Valais, pour prendre un dernier exemple, sont tous logés dans des fonds de vallée dont le sol est schisteux (Lac de Mauvoisin, Lac des Dix, Lac de Moiry, etc.).

La zone interne des Alpes compte, parfois à quelques centimètres d'écart, des roches océaniques et des roches continentales, comme dit plus haut. Ceci s'explique par l'histoire tumultueuse de nos Alpes que l'on peut résumer en deux temps :

1. lorsque l'Europe et l'Afrique se sont éloignées, il y a 160 millions d'années, du magma remonta de la faille ainsi formée et un océan s'y installa ; le magma refroidit pour donner des roches dites océaniques (comme c'est le cas sous l'Océan Atlantique actuellement avec la plaque nord-américaine qui s'écarte de la plaque eurasienne)
2. lorsque l'Europe et l'Afrique se sont rapprochées, il y a 40 millions d'années, les roches océaniques se sont faites écraser ou engloutir ; elles se retrouvent aujourd'hui intercalées dans le paysage.

Pour plus de clarté, visualisons les Alpes avant et après leur formation :



Les couleurs correspondent à des zones parfois mentionnées dans mes descriptions :

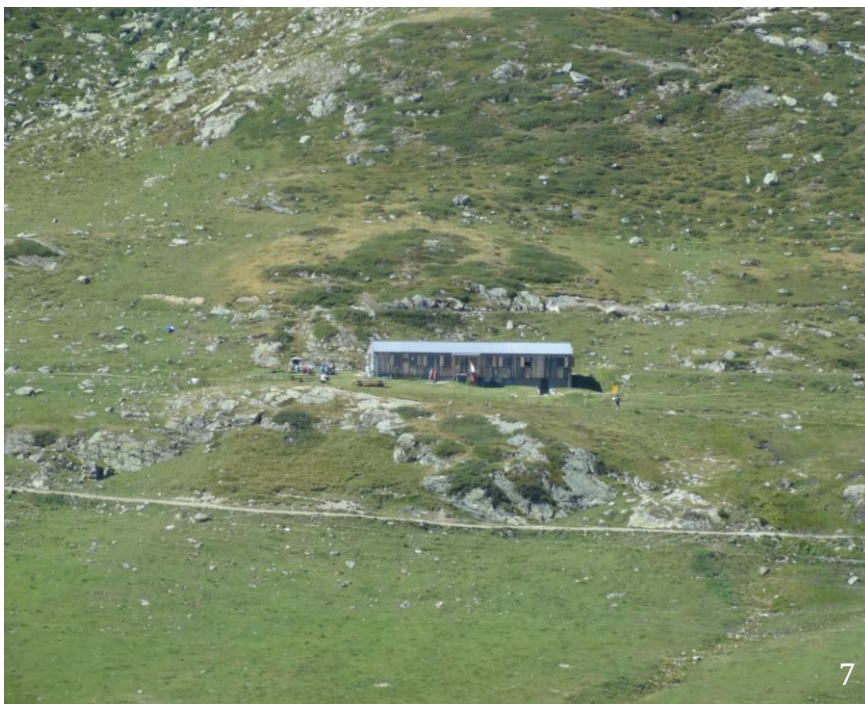
- vert foncé = Helvétique (calcaires principalement) ; exemple : le Grand Chavalard
- vert clair (sous l'ancien petit « océan valaisan ») = zone de Sion-Courmayeur + zone houillère + nappe des Pontis (grès, schistes...) ; exemple : les Monts Telliers
- rose = nappe de Siviez-Mischabel (gneiss surtout) ; exemple : la Pointe de Barasson
- orange = nappe du Mont Fort (gneiss et schistes surtout) ; exemple : Le Mourin
- rouge = nappe du Mont Rose (gneiss surtout) ; aucun exemple visible du Fenestral
- brun foncé (plaque nord de la croûte de l'ancien « océan liguro-piémontais ») = zone de Zermatt-Saas Fee (qui a beaucoup bougé avec la formation des Alpes) ; exemple : La Grivola
- beige (plaque sud de la croûte de l'ancien « océan liguro-piémontais ») = nappe du Tsaté (schistes lustrés surtout) ; aucun exemple visible du Fenestral
- violet = domaine austro-alpin (gneiss surtout, dont une partie, la nappe de la Dent Blanche, se retrouve sur les autres couches) ; aucun exemple visible depuis le Fenestral mais l'exemple le plus célèbre est le Cervin *

Mes explications restent incomplètes et grossières. Mais il existe d'excellents livres sur le sujet comme *Le Cervin est-il africain ?* de Michel Marthaler, 2002, très bien vulgarisé, intéressant et facile à comprendre, et *Connaître la nature en Valais, les Roches* de Marcel Burri, 1994, plus complet et fourni sur le Valais. Je vous renvoie donc à ces ouvrages, si vous êtes intéressés par la géologie de nos Alpes ou d'une montagne en particulier.

Cotations des itinéraires de montagne

Bien sûr, je ne décris que les « voies normales », c'est-à-dire les voies les plus utilisées parce que les plus accessibles. Comme je l'ai déjà mentionné, je n'utilise que les symboles de l'Union Internationale des Associations d'Alpinisme pour quantifier cette notion.

Je vous rends attentifs au fait que les cotations peuvent être interprétées différemment selon les époques, les régions et n'indiquent pas si la course est pénible ou non (une montagne peut être facile techniquement, mais très longue et pénible à parcourir), ni s'il y a beaucoup de vide (une montagne peut être rendue bien plus difficile que ce qu'elle est réellement par le seul fait qu'il faut affronter beaucoup de vide). En plus, la difficulté d'une course peut fortement diminuer ou augmenter en fonction de la météo et/ou des conditions du terrain et des participants. Mais au moins, les cotations permettent de se faire une idée du niveau moyen par beau temps et bonnes conditions pour la majorité des alpinistes. Voici la signification de ces sigles :



- T1 : chemins balisés faciles (indiqués en jaune), par exemple, monter à Sorniot par le chemin de L'Érié (celui des Garettes est officiellement coté T1+...)
- T2 : chemins balisés (indiqués en blanc-rouge-blanc) mais pas toujours bien tracés, par exemple, monter au Fenestral depuis L'Érié ou Ovronnaz
- T3 : sentiers passant par des pentes caillouteuses ou gazonnées exigeant parfois l'aide des mains pour s'équilibrer (indiqués en blanc-rouge-blanc, et, parfois, en bleu et blanc), par exemple, monter au Grand Chavalard par la nouvelle voie normale (celle passant par les pare-avalanches et l'arête sud-sud-ouest) ou monter à la Grande Dent de Morcles depuis le Fenestral par le versant est sans passer par les passages à « varapper »
- T4 : sentiers alpins demandant l'aide des mains pour des passages rocheux (indiqués en blanc-bleu-blanc), par exemple, monter au Grand Chavalard par l'ancienne voie normale depuis Sorniot (par la face ouest qui rejoint l'arête sud-sud-ouest ; cotée T3+ en fait, contre T4+ pour la voie normale actuelle avant la construction des pare-avalanches)
- T5 : ascensions dépourvues de sentier, où l'on doit « varapper » (indiqués parfois en blanc-bleu-blanc, le plus souvent sans balisage, de temps à autres signalés par des marques effectuées par les gens du coin), par exemple, monter au Six du Doe, à la Tita Sèri, à la Grande Dent de Morcles depuis la Tourche ou au Grand Chavalard par l'arête nord depuis la cabane du Fenestral
- T6 : ascensions extrêmes qui demanderaient en théorie l'usage d'une corde, mais dont l'assurance fixe n'est pas possible (on n'y trouve aucun balisage ; il s'agit d'itinéraires généralement inconnus que seuls les plus téméraires ou les chasseurs empruntent), par exemple, monter au Petit Château par sa face est ou monter au Grand Chavalard par l'arête est (et non « sud-est » !)

➤ F: ascensions nécessitant l'usage d'une corde pour les passages glaciaires ou pour les débutants, mais sans qu'il y ait besoin d'utiliser les mains (ce sigle remplace souvent les niveaux T4 à T6, surtout T5, dans le guide du CAS), par exemple, monter à la Tita Sèri ou la Tête Noire depuis la cabane du Fenestral

➤ PD: ascensions nécessitant l'usage d'une corde, mais dont l'escalade reste abordable pour toutes les personnes de bonne constitution, par exemple, monter à la Petite Dent de Morcles depuis la cabane du Fenestral

➤ AD: ascensions souvent avec des passages glaciaires pentus, exigeant un niveau d'escalade moyen, par exemple, monter au Grand Chavalard par la voie normale d'hiver, soit l'arête nord

➤ D: ascensions avec des passages glaciaires très pentus et techniques, demandant un niveau d'escalade important, par exemple, monter à la Grande Dent de Morcles par sa face nord ou monter au sommet du Cervin, pour rester dans la description d'une voie normale (cette cotation est toute nouvelle, puisque jusqu'à tout récemment le Cervin était coté AD...); très peu de montagnes dans les Alpes comptent une voie normale de ce niveau, puisqu'il s'agit la plupart du temps d'itinéraires tracés à côté ou à l'opposé des voies normales

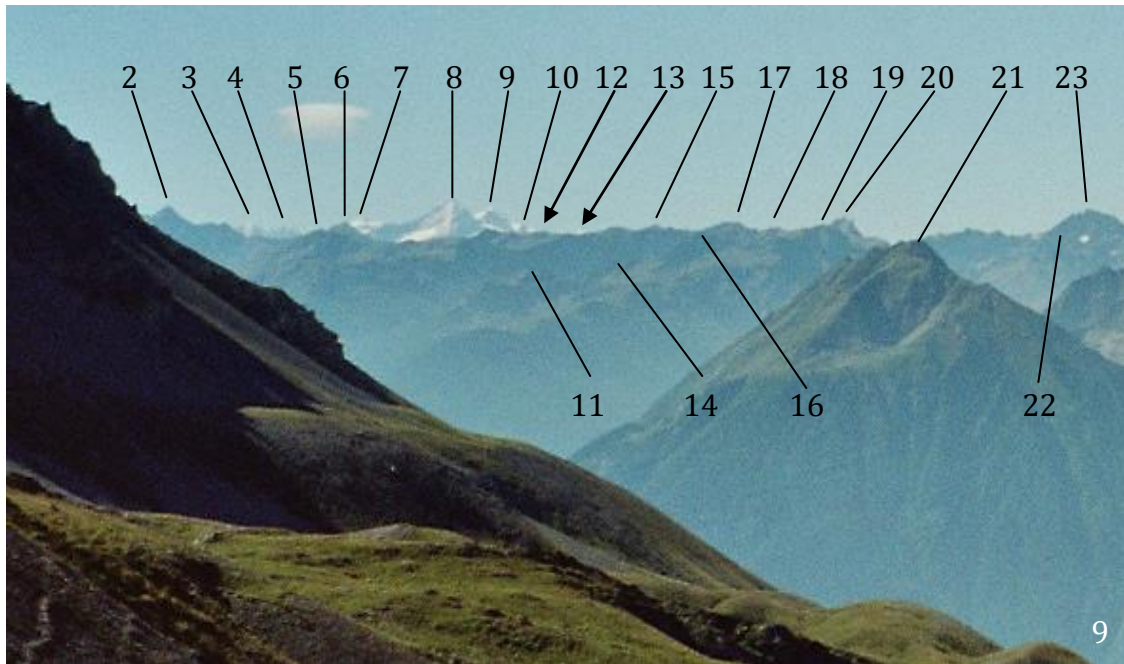
➤ TD: ascensions de très haut niveau (tant au niveau de l'escalade que de la technique de glace s'il y en a), par exemple, monter à la Petite Dent de Morcles par certaines voies de sa face ouest ou monter au Petit Clocher du Portalet entre le Val d'Orny et le Vallon de Saleina par sa nouvelle « voie normale », pour rester dans la description d'une voie normale; dans les Alpes, seuls certains pics rocheux n'ont pas de versants suffisamment abordables pour ne pas offrir une voie normale d'un niveau plus facile

➤ ED: ascensions extrêmes (réservées aux personnes extrêmement bien entraînées), par exemple, certaines voies d'escalade de la Petite Dent de Morcles ou l'ancienne « voie normale » du Petit Clocher du Portalet; tous les sommets et pics rocheux des Alpes, sauf rares exceptions, possèdent des voies normales de niveaux plus faciles

Attention à ne pas confondre les symboles F à ED servant à évaluer l'aspect technique d'une ascension (comme ici) avec ceux servant à évaluer le niveau de ski d'une descente hivernale (comme c'est souvent le cas dans la littérature alpine). Par exemple, si vous lisez « PD » dans un ouvrage décrivant la difficulté de la Grande Dent de Morcles à ski de randonnée, cela ne veut pas dire que l'ascension est cotée PD, mais que le niveau nécessaire à ski à la descente est PD; il vous faudra alors vous renseigner sur la signification de ces sigles pour la pratique du ski. Le fait que les sigles de l'Union Internationale des Associations d'Alpinisme et du CAS sont les mêmes pour les ascensions que pour la pratique du ski alpinisme (et pour d'autres choses encore) renforce une certaine confusion (encore une raison d'être prudent vis-à-vis de ces cotations...).

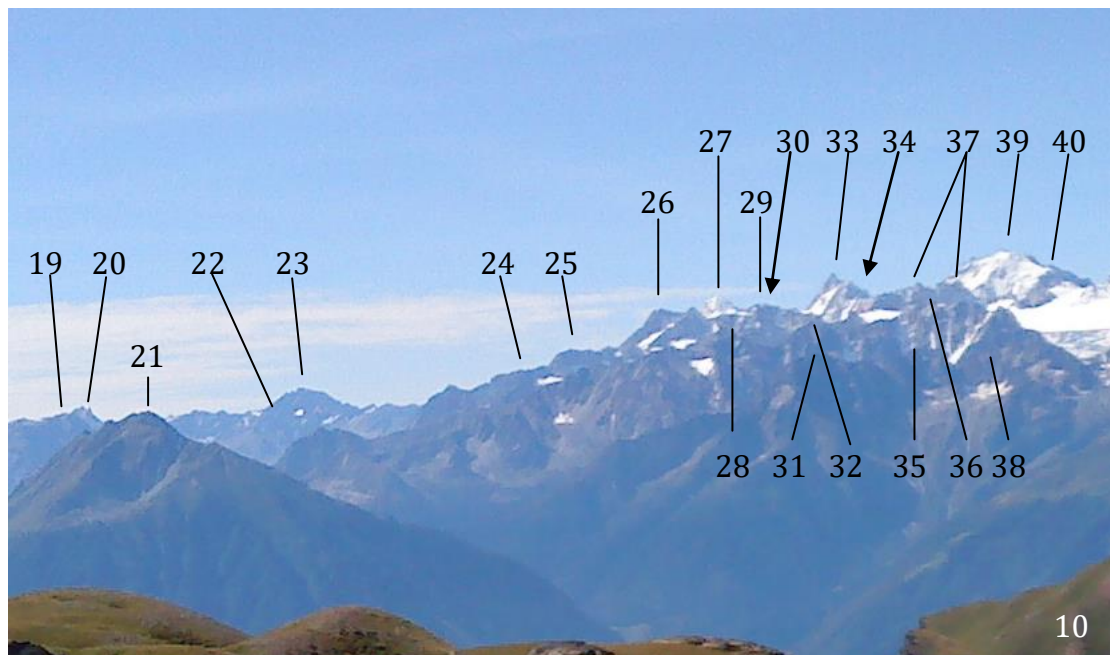


Panorama général



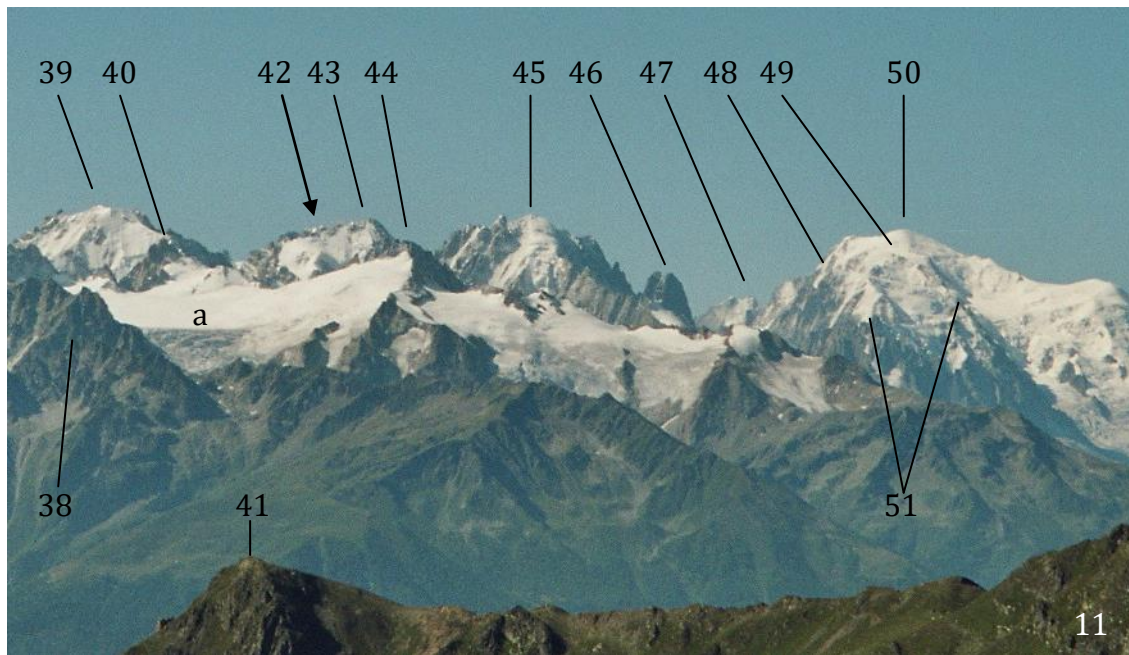
- 2 : **la Pointe des Rayons de la Madeleine (Monte Menouve)**, 3051 m, frontière avec l'Italie
- 3 : **le Rocher Vif (Roccia Viva)**, 3650 m, I (frontière entre le Val d'Aoste et le Piémont)
- 4 : **le Pic de Gay (Becca di Gay)**, 3621 m, I (frontière entre le Val d'Aoste et le Piémont)
- 5 : **Le Mourin**, 2766 m, VS (au-dessus du Lac des Toules précédant le Grand St-Bernard)
- 6 : **la Pointe de Barasson (Punta di Barasson)**, 2963 m, frontière avec l'Italie
- 7 : **la Pointe Rousse de la Grivola (Punta Rossa)**, 3630 m, I (massif du Grand Paradis)
- 8 : **La Grivola**, 3969 m, I (massif du Grand Paradis)
- 9 : **le Grand Paradis (Gran Paradiso)**, 4061 m, I (massif et réserve du même nom)
- 10 : **le Grand Nomenon (Gran Nomenon)**, 3488 m, I (satellite de La Grivola)
- 11 : **la Tour de Bavon**, 2476 m, VS (dominant Vichères et le début de la Combe de l'Â)
- 12 : **le Mont Fallère (Monte Fallere)**, 3061 m, I (surplombant la ville d'Aoste)
- 13 : **le Ciarforon**, 3642 m, I (frontière entre le Val d'Aoste et le Piémont)
- 14 : **le Bec Rond**, 2563 m, VS (derrière la Tour de Bavon dans la Combe de l'Â)
- 15 : **la Pointe de Drône**, 2950 m (frontière avec l'Italie, près du Grand Saint-Bernard)
- 16 : **la Pointe de Revedin**, 2761 m, VS (derrière le Bec Rond dans la Combe de l'Â)
- 17 : **les Monts Telliers**, 2951 m, VS (entre la Pointe de Drône et la Combe de l'Â)
- 18 : **la Pointe des Gros Six**, 2873 m, VS (au fin fond de la Combe de l'Â)

(depuis le Col du Fenestral)



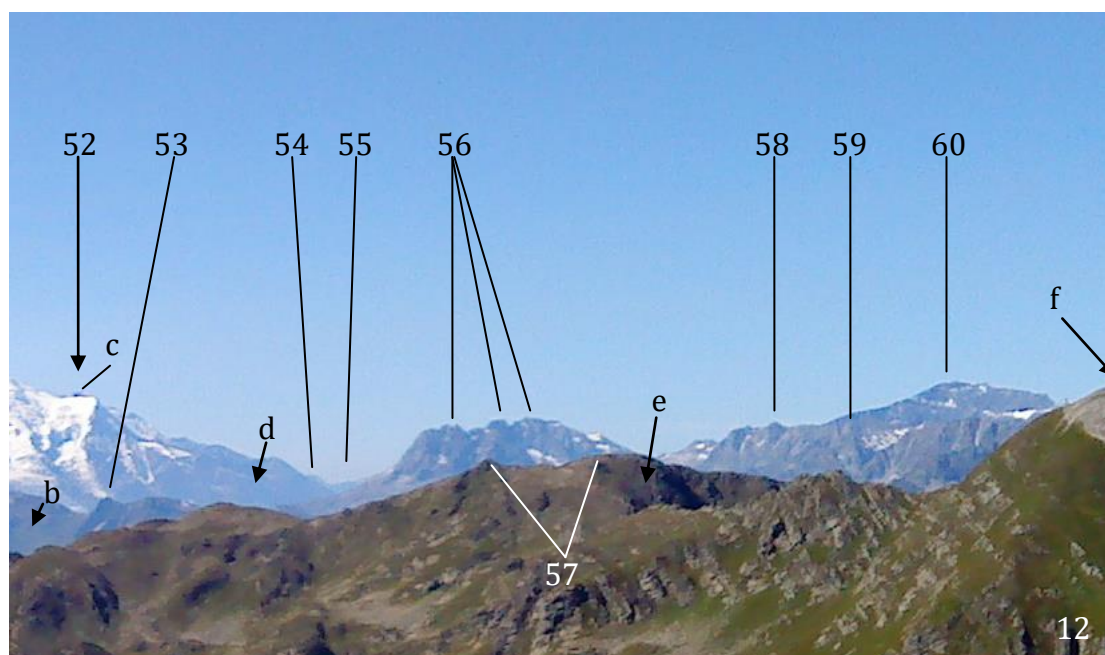
- 19 : **le Mont de la Fouly**, 2871 m, VS (entre le Val Ferret et la Combe de l'Â, sur La Fouly)
- 20 : **le Mont Ferret (La Tsavre)**, 2978 m, VS (plus loin dans le Val Ferret, sur Ferret)
- 21 : **Le Catogne**, 2598 m, VS (entre Bovernier, Sembrancher, Orsières et Champex)
- 22 : **le Six Blanc**, 2796 m, VS (au fond du Val Ferret suisse)
- 23 : **le Grand Golliat (Gran Golliaz)**, 3238 m, frontière avec l'Italie (au sud du Val Ferret suisse)
- 24 : **la Crête Sèche**, 3024 m, VS (entre l'A Neuve et Saleina dans le Val Ferret suisse)
- 25 : **la Grande Pointe des Planereuses**, 3151 m, VS (au-dessus de la cabane de Saleina)
- 26 : **le Grand Darray**, 3514 m, VS (au-dessus de la cabane de l'A Neuve)
- 27 : **le Mont Dolent (Monte Dolent)**, 3820 m, frontière avec l'Italie (et la France au point 3749 m)
- 28 : **l'Aiguille du Col (ou d'Arpette)**, 3059 m, VS (entre le Val d'Arpette et celui d'Orny)
- 29 : **Le Portalet**, 3344 m, VS (entre le Vallon de Saleina et la Combe d'Orny)
- 30 : **la Grande Lui**, 3509 m, VS (au-dessus de la cabane de l'A Neuve)
- 31 : **les Clochers d'Arpette**, 2814 m, VS (entre le Val d'Arpette et la Combe de Barmay)
- 32 : **l'Aiguille d'Orny**, 3150 m, VS (entre le Val d'Arpette et la Combe d'Orny)
- 33 : **le Tour Noir**, 3236 m, frontière avec la France (au-dessus de La Fouly)
- 34 : **l'Aiguille de Triolet**, 3870 m, frontière entre la France et l'Italie (Val Ferret italien)
- 35 : **le Six Carro**, 2826 m, VS (entre le Val d'Arpette et la Combe de Barmay)

Panorama général



- 36 : **la Pointe d'Orny**, 3271 m, VS (au-dessus de la cabane du Trient)
- 37 : **les Aiguilles Dorées**, 3519 m, VS (entre le Vallon de Saleina et le Plateau du Trient)
- 38 : **Le Génépi**, 2882 m, VS (entre le Val Ferret, la Combe de Barmay et le Vallon du Dru)
- 39 : **l'Aiguille d'Argentière**, 3901 m, frontière avec la France (sur la cabane de Saleina)
- 40 : **la Grande Fourche**, 3610 m, frontière avec la France
- 41 : **la Tête du Portail**, 2335 m, VS, entre la plaine du Rhône et le cirque de Sorniot
- 42 : **Les Droites**, 4000 m, F (entre le bassin d'Argentière et la Mer de Glace)
- 43 : **l'Aiguille du Chardonnet**, 3828 m, F (la frontière suisse passe non loin à l'est)
- 44 : **l'Aiguille du Tour**, 3540 m, frontière avec la France (sur le Plateau du Trient)
- 45 : **l'Aiguille Verte**, 4122 m, F (entre le bassin d'Argentière et la Mer de Glace)
- 46 : **Les Drus**, 3754 m, F (satellites majeurs de l'Aiguille Verte)
- 47 : **l(es) Aiguille(s) Blanche(s) de Peuterey**, 4112 m, I (sur l'une des arêtes du Mont Blanc)
- 48 : **le Mont Blanc du Tacul**, 4248 m, F (satellite important du Mont Blanc)
- 49 : **le Mont Maudit**, 4465 m, frontière entre la France et l'Italie (devant le Mont Blanc)
- 50 : **le Mont Blanc (Monte Bianco)**, ~ 4810 m, la frontière entre la France et l'Italie est discutée
- 51 : **les Aiguilles de Chamonix**, F, ensemble de plusieurs sommets sur Chamonix
- a : **le Plateau du Trient**, VS, zone relativement peu pentue du Glacier du Trient

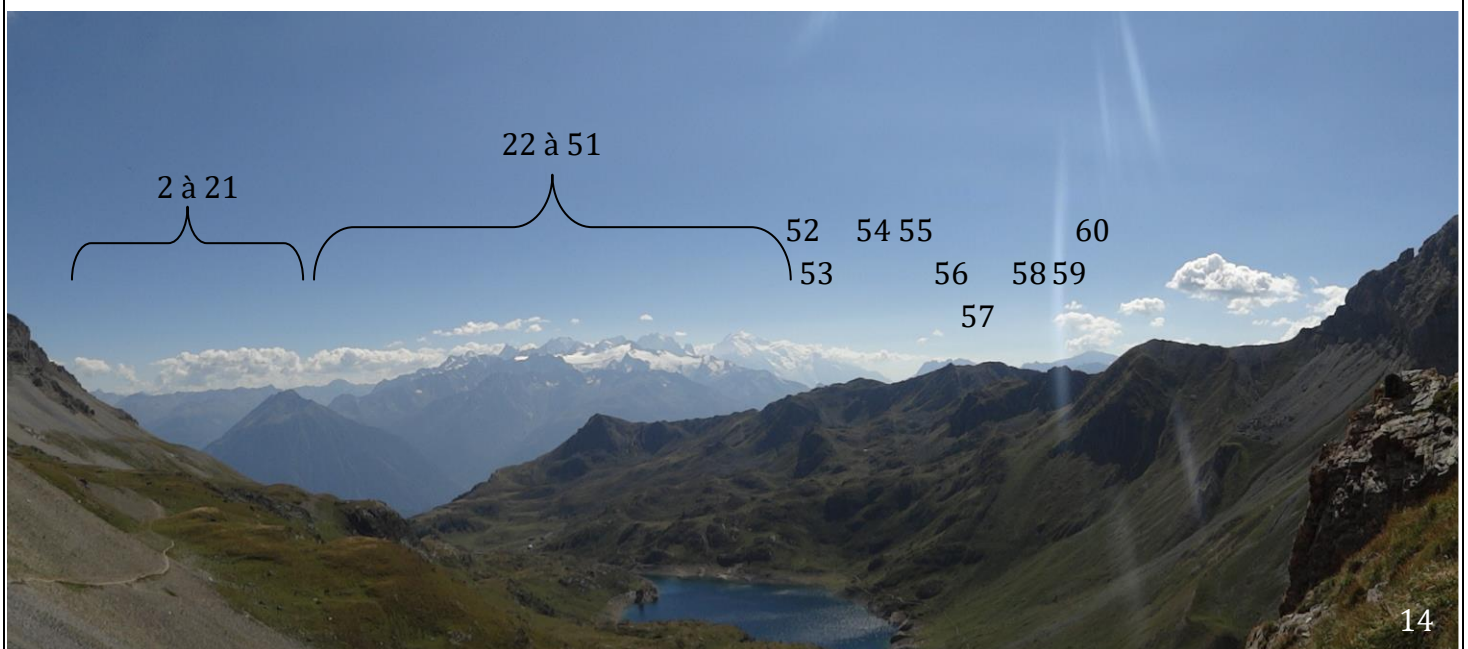
(suite)



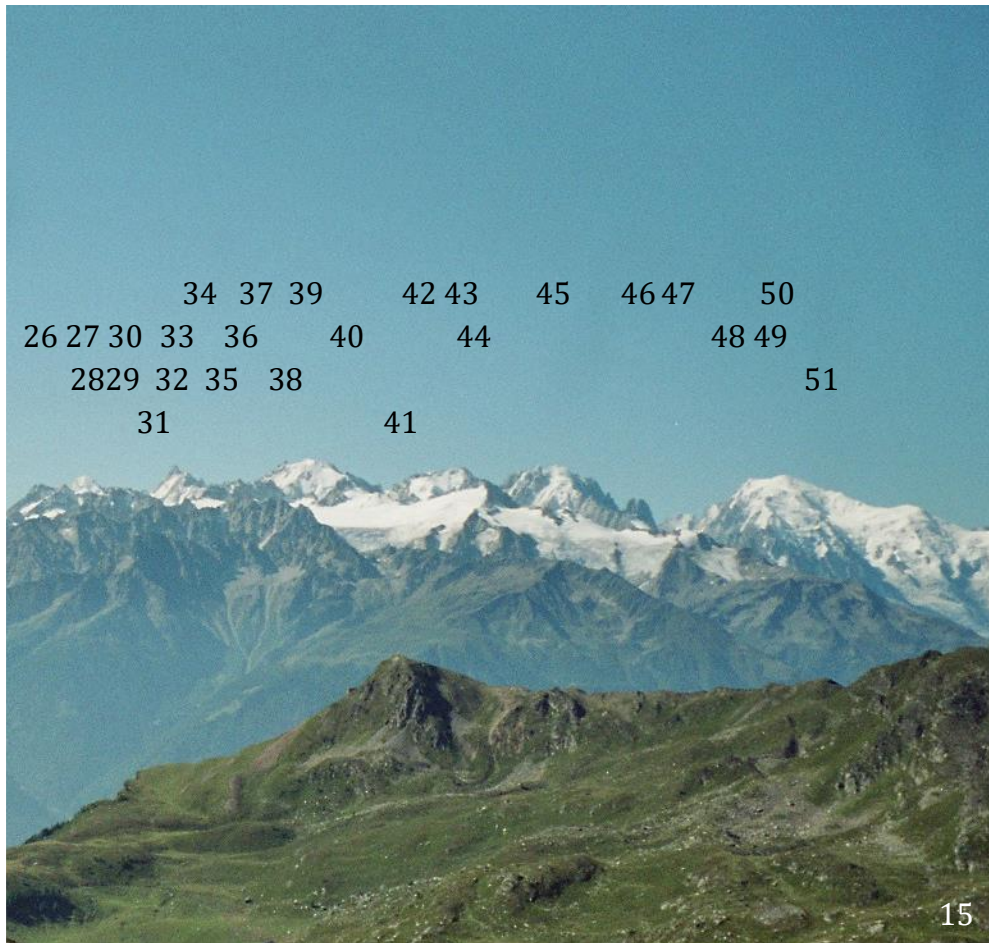
- 52 : **l'Aiguille de Bionnassay**, 4051 m, frontière entre la France et l'Italie
- 53 : **la Croix de Fer**, 2343 m, VS (proche de la frontière française, sur Trient)
- 54 : **la Tête de la Cicle (ou de la Gicle)**, 2552 m, F (au-dessus de Beaufort, Hauteluce et Montjoie)
- 55 : **l'Aiguille de Roselette**, 2384 m, F (juste à côté de la Tête de la Cicle)
- 56 : **les Aiguilles Rouges de Chamonix**, F (ensemble de sommets sur Chamonix)
- 57 : **Le Diabley**, 2469 m, VS (au-dessus de la cabane du Demècre)
- 58 : **l'Aiguille de Loriaz**, 2752 m, F (au-dessus de Vallorcine)
- 59 : **Le Perron (Les Perrons)**, 2674 m, frontière avec la France (au-dessus du Lac d'Émosson)
- 60 : **Le Buet**, 3096 m, F (massif du Haut-Giffre)
- b : **le Col de la Forclaz**, VS (entre Trient et Martigny-Combe)
- c : **l'Aiguille du Goûter**, 3863 m, F (sur l'arête menant au Dôme du Goûter)
- d : **Chamonix-Mont-Blanc**, commune française au pied de la face nord du Mont Blanc
- e : **la cabane et le Col du Demècre**, VS
- f : **la Lui Crève**, 2495 m, VS (épaule sud du Six Tremble)

Le n° 61 (le Six Tremble, 2701 m), le n° 62 (les Dents de Morcles, 2969 m), le n° 63 (la Tête Noire, 2872 m), le n° 64 (la Tita Sèri, 2851 m), le n° 65 (le Six du Doe, 2722 m) et le n° 1 (le Chavalard, 2901 m) ne sont pas représentés ici. Ils se trouvent au 1^{er} plan depuis le Féno.

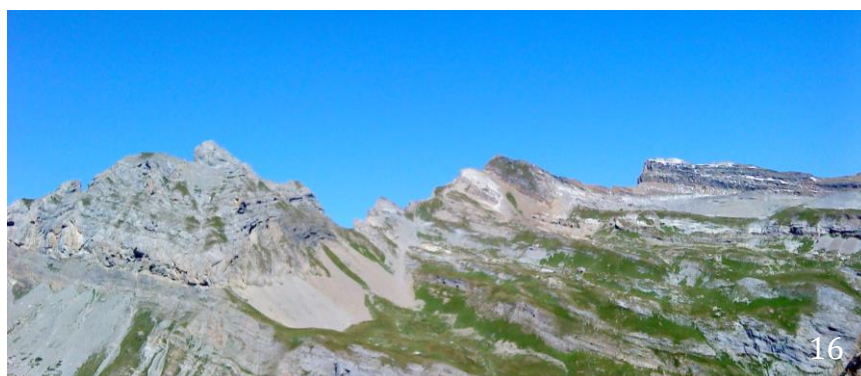
Description des principaux sommets



visibles de la cabane du Fenestral



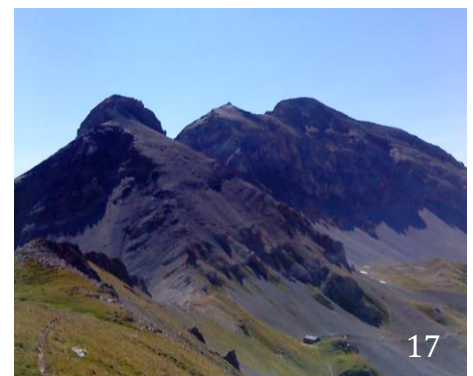
61



62

65

1



Le Chavalard

Le Chavalard est un beau massif à lui tout seul, composé d'un sommet, d'épaules et d'aiguilles secondaires, entre autres : le Grand Chavalard, la Dent de Fully, le Six Riond, le Tsonton Corbi, le Petit Chavalard et L'Aiguille. Je n'en décris ici que les deux plus hautes éminences : le point culminant et le Sommet Nord du Grand Chavalard.



Le Grand Chavalard

Portrait : pyramide rocailleuse de 2899 m officiellement (2898,5 m précisément). En réalité, il s'agit là de l'altitude de l'antenne. Le point culminant est un peu plus haut (à 2901 m, plus exactement 2901,2 m, comme sur les anciennes cartes). Une croix blanche domine Fully, juste en-dessous de l'antenne météorologique. Depuis quelques années on trouve également un carnet de passage caché dans une gamelle sous des cailloux.

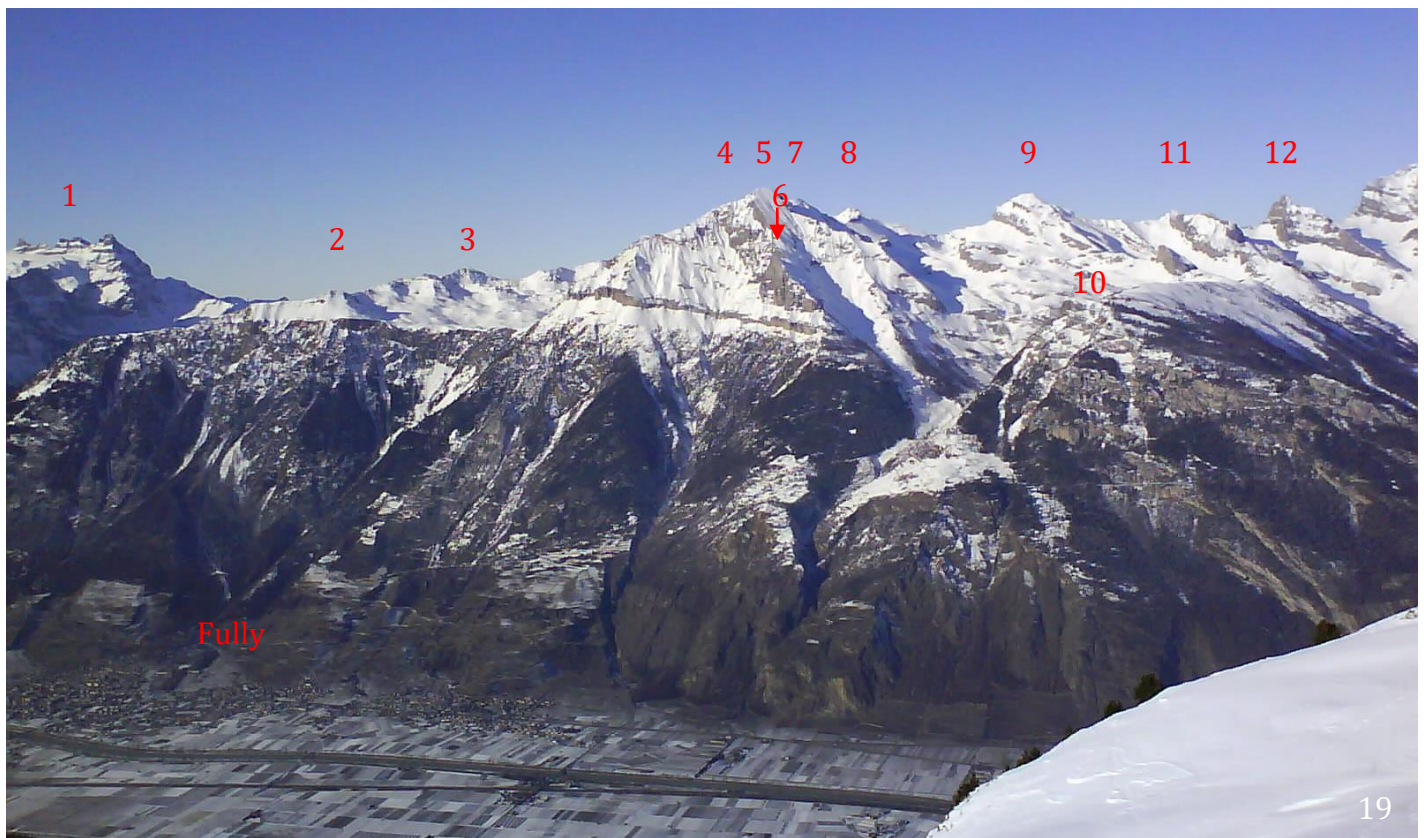
Nom : « Grand », pour le distinguer du « Petit » et pour son ampleur, et du patois « tsavalâ », dévaloirs, mot proche de « tsâbla », pente raide et creuse. C'est donc « le Grand Dévaloir ». Son sommet est dit « le Charmet », du patois « Tsarmé », arête plate.

Hauteur de culminace : 448 m au-dessus du Col du (ou de) Fenestral, dominé par la Dent Favre (2917 m, plus proche en comparaison de la Grande Dent de Morcles qui culmine à 2969 m).

Dangers : fortes pentes et rares chutes de pierres

Région : VS, district de Martigny, commune de Fully. Notons que le relief du Chavalard est rattaché aux Alpes vaudoises, même si l'on est en Valais !

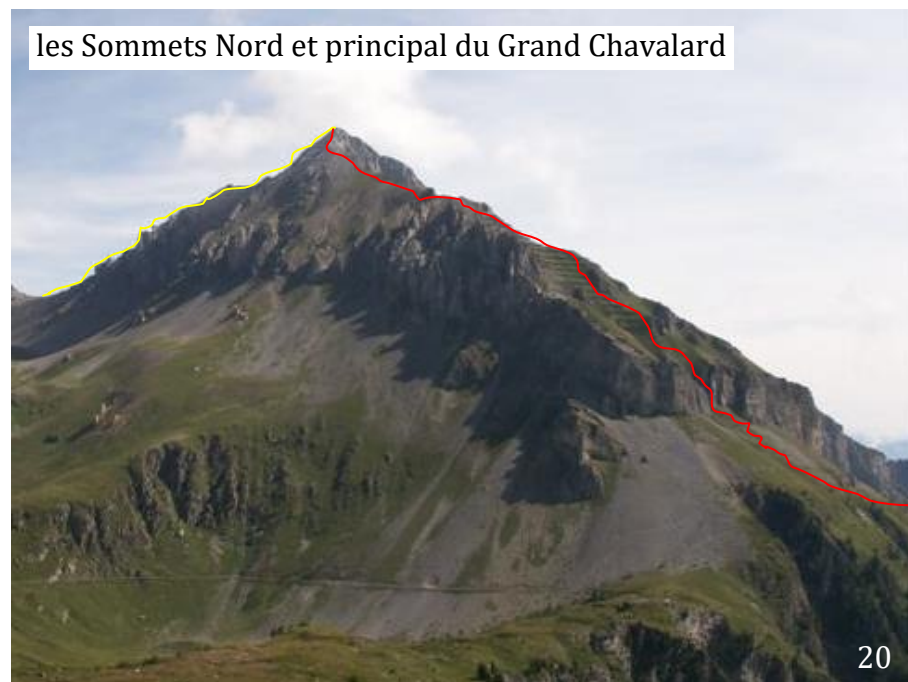
Accès : Vers l'Église (Fully) → Euloz → Chiboz → L'Érié
ou : Vers l'Église (Fully) → Euloz → Planuit → Les Garettes
ou : Leytron → Ovronnaz → Jorasse



- | | | |
|-----------------------|--------------------------|-----------------------|
| 1 : les Dents du Midi | 2 : la Tête du Portail | 3 : Le Diabley |
| 4 : la Dent de Fully | 5 : le Grand Chavalard | 6 : L'Aiguille |
| 7 : le Sommet Nord | 8 : la Tita Sèri | 9 : la Dent Favre |
| 10 : la Grand Garde | 11 : la Pointe d'Aufalle | 12 : le Petit Muveran |

Géologie : les roches sont des calcaires et proviennent d'anciens sédiments marins (et oui... l'Europe était bordée d'un petit océan jadis en lieu et place de la plaine du Rhône entre autres). Les connaisseurs classent les roches du Chavalard dans ce qu'ils appellent la nappe de Morcles, intégrée aux Alpes bernoises, elles-mêmes dans le domaine alpin appelé Helvétique. On peut résumer en signalant que le Chavalard se situe dans les Hautes Alpes calcaires.

Difficulté : la voie normale habituelle est celle du tracé rouge ci-dessous. Elle est exigeante, parce



qu'il y a tout de même plus de 1000 m de dénivelé à gravir et que les sujets au vertige ne sont pas les bienvenus. Par contre, elle reste abordable et ne demande ni escalade, ni technique spécifique et compte un sentier balisé (bleu et blanc, niveau officiel : T3, autrefois T4+). Une seconde voie, non marquée, plus directe et guère plus difficile, est celle du tracé rouge de la page précédente (niveau officiel : T3+). La voie normale hivernale, technique, est en jaune (AD).

Histoire : la croix blanche du sommet date de 1956.

Spécificité : plus haute montagne entièrement sur le territoire de Fully, mais aussi la plus haute surplombant directement la plaine du Rhône (jusqu'à son Coude) avec une face sud de plus de 2400 mètres de hauteur ! Il cède sa place de sommet le plus haut de Fully de très peu : il est 68 m plus bas que la Grande Dent de Morcles. D'autre part, on y voit des couches géologiques inversées, visibles de façon très spectaculaire (le sommet correspond à la période dite du Jurassique, alors qu'en-dessous il y a du calcaire plus récent du Crétacé).

Gravir le Grand Chavalard est toujours un grand moment d'émotion, du moins pour moi. Les gens qui me connaissent savent que je leur casse souvent les oreilles à son propos : « tiens,



on voit le Chavalard d'ici, c'est super ! » ou « qui vient avec moi au Chavalard ? ». Je me rappelle avoir insisté auprès de ma famille pour qu'on m'y emmène. J'avais 12 ans et, un peu stupidement diront certains, je ne me sentais pas le droit d'être Fuillerain, n'ayant encore pas posé mes pieds au sommet du Grand Chavalard... Merci beaucoup à mon frère Olivier qui eut la patience de m'y conduire (et d'en faire la traversée ainsi que celle du Sommet Nord dans la foulée, puisque nous sommes descendus par la mythique mais scabreuse arête nord, jusqu'à la cabane du Fenestral) ! Depuis, je ne m'en lasse plus et y monte plusieurs fois par année par différents côtés.

Je ne peux donc que vous conseiller de tenter l'expérience, du moins le long de la voie normale, celle passant littéralement à travers les pare-avalanches : la vue est splendide, allant du Jura au Mont Rose en passant par le Mont Blanc au sud-ouest, le Cervin au sud et l'Eiger au nord-est et surplombant la plaine du Rhône et le cirque de Sorniot. Il existe plus d'une dizaine d'autres variantes pour monter au Grand Chavalard, mais, même si je les affectionne, je ne peux décemment pas vous les présenter étant donné leur caractère alpin (de plus, je ne voudrais pas me mettre à dos tous les chasseurs et autres amoureux de la nature qui n'ont pas froid aux yeux et qui aiment la tranquillité de ces itinéraires...). Vous pouvez toujours faire la randonnée du Tour du Chavalard, si vous préférez les pentes plus douces.

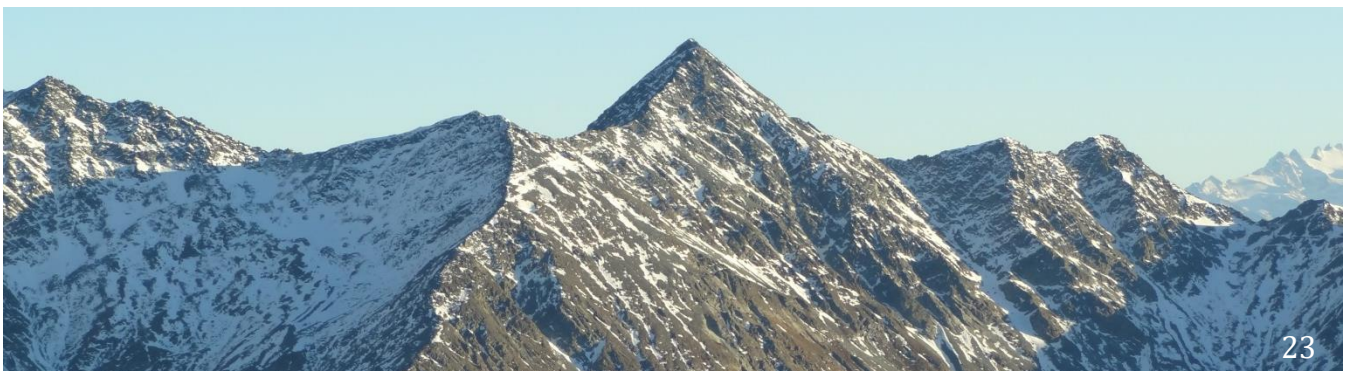
Le Sommet Nord du Grand Chavalard

- Portrait** : épaule rocailleuse de 2841 m, près des Hautes Fenêtres
- Nom** : sans nom sur les cartes, il est souvent nommé « Petit Chavalard » par les gens du coin ou sur le net, alors que cette expression serait officiellement réservée au point 2560 m au sommet des pare-avalanches (je fais aussi la confusion...).
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres et rochers à « varapper »
- Région, accès et géologie** : identiques au point culminant du Grand Chavalard (cf. les pages précédentes)
- Difficulté** : le Sommet Nord du Grand Chavalard ne s'atteint généralement pas pour lui-même. Il s'agit plutôt d'un lieu de passage sur la voie normale d'hiver du sommet du Grand Chavalard, pour ceux qui aiment le ski alpinisme. Que ce soit en hiver ou en été, la difficulté est nettement plus grande que celle de la voie normale d'accès au sommet du Grand Chavalard (officiellement : T5 l'été et AD l'hiver, sur l'arête nord). De plus, l'itinéraire n'est pas évident pour les non habitués à ce genre de terrain et pour les gens qui ne connaissent pas le coin, même si l'on contourne le dernier petit mamelon rocheux (comme le font la plupart des gens qui passent par là) ou si l'on utilise la face nord-est, moins engagée mais plus fastidieuse et plus éloignée.
- Spécificité** : ce n'est pas un vrai sommet mais plutôt une épaule du Grand Chavalard, juste au nord du « col » appelé Hautes Fenêtres.



La Pointe des Rayons de la Madeleine / Les Rayons de la Madeleine / Le Mont de Menouve / Il Monte Menouve

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3051 m (3051,4 m exactement)
- Nom** : « Pointe des rayons de la Madeleine », souvent abrégé en « Pointe de la Madeleine » ou en « Rayons de la Madeleine » (sur les cartes nationales et dans le guide du CAS), est le nom donné du côté suisse. Du côté italien, on dit le « Mont de Menouve » ou « Monte Menouve ». L'origine de « Rayons » est à chercher dans un dérivé de l'ancien français « rade », rapide, pour désigner une pente raide (de même origine que le gaulois « rica », le sillon, pour désigner un couloir, ou du latin « rigidus », rigide). Le prénom Madeleine (de l'araméen « Magdalena », originaire de Magdala, nom signifiant lui-même « la Tour »), de Sainte Madeleine, la protectrice des lépreux, est souvent donné à certains lieux où sévissaient la lèpre ou certaines maladies qui faisaient penser à la lèpre. Le nom de « Mont de Menouve » ou celui de « Monte Menouve » est à chercher sans doute du côté du Vallon de Menovy qu'il domine (du patois valdôtain « meneuve », menu bétail, pour désigner un lieu où l'on amène le bétail).
- Dangers** : fortes pentes et quelques rochers à « varapper »
- Région** : CH/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bourg-Saint-Pierre (district et Val d'Entremont) et d'Étroubles (province du Val d'Aoste)
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Bourg-Saint-Pierre → Bourg Saint-Bernard → L'Hospitalet
(ou : par la route du Col du Grand Saint-Bernard et le Vallon de Menovy du côté italien)
- Géologie** : on est ici dans la nappe du Mont Fort, c'est-à-dire une vaste zone de micaschistes et de gneiss couvrant une bonne partie des Alpes valaisannes (dans ce que les spécialistes nomment le Pennique moyen).
- Difficulté** : des éboulis à surmonter et quelques passages à « varapper » (cotation officielle : F)
- Histoire** : deux dates me sont connues : le 10.07.1983 pour l'incroyable traversée de la crête allant du Col Hannibal à la Pointe de Barasson, en traversant le Mont de Menouve et ses satellites au passage, par Osvaldo Cardellina, Marco Cossard et Giuseppe Lamazzi, ainsi que le 22.07.2001 pour l'ouverture d'une voie directe, à la descente, sur le flanc est-nord-est, par Emilio Bertona, Osvaldo Cardellina et Gianfranco Vicentini.
- Spécificité** : montagne la plus au nord du Vallon de Menovy qu'elle ferme. Elle se situe au croisement de trois vallons : Menovy, Moline et Menouve.



Le Rocher Vif / La Roccia Viva

- Portrait** : pyramide glaciaire de 3650 m. L'ensemble de la montagne ne fait pas beaucoup ressortir la pyramide en question, puisqu'au moins trois montagnes d'altitudes proches jouxtent la Roccia Viva à l'est : les Jumeaux de la Roccia Viva (Jumeau Occidental, 3618 m, et Jumeau Oriental, 3610 m) et le Becco della Pazienza (3606 m). On trouve une croix au sommet avec une petite boîte contenant un livret de passage.
- Nom** : de l'italien dont la traduction française « Rocher Vif » est fidèle.
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres, crevasses et rochers à escalader
- Région** : I (massif du Grand Paradis), frontière entre les communes de Locana (région du Piémont, Valle dell'Orco et même Vallone di Telleccio et Vallone di Rio Piantonetto) et de Cogne (Val d'Aoste, Valnontey et Valle di Cogne)
- Accès** : Martigny → Aoste → Saint-Vincent → Pont-Saint-Martin → Ivre (Ivrea) → Samone → Salassa → Cuornè → Locana → Casetti-Rosone → Costa Bugni → Lago di Telleccio. De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à voyager à travers le Val d'Aoste et à monter au refuge Pontese (1h) et le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même et la descente.
- Géologie** : gneiss du massif du Grand Paradis
- Difficulté** : après la longue route depuis le Valais jusqu'au Piémont, il faut atteindre le refuge par un sentier. L'ascension proprement dite est une autre paire de manches : il faut remonter le Couloir Coolidge qui doit être en bonne condition sinon ça risque d'être bien plus dangereux ou corsé que prévu (cotation officielle : entre PD et AD). Il semblerait que l'arête ouest-nord-ouest, en partant du Valnontey (donc du côté valdôtain) soit aussi considérée comme une voie normale (plus rocheuse, cotation officielle : AD-).
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 05.07.1874 (entreprise de A. E. Martelli, J. J. Maquignaz et S. Meynet). Le 10.08.1881, J. P. Baker, U. Almer et J. Jossi ouvrirent la paroi sud. L'arête ouest-nord-ouest fut ouverte par Mademoiselle H. Kunze et Messieurs Barthelett et P. Dayné en juillet 1905. Le 01.09.1921, S. L. Courtauld, E. G. Oliver, Adolf et Alfred Aufenblatten ouvrirent l'arête nord-nord-ouest. La paroi nord-ouest fut parcourue pour la 1^{re} fois le 03.08.1926 par E. Danesi et E. K. Esslinger. Le 09.02.1939 eut lieu la 1^{re} ascension hivernale de la montagne par Don P. Solero, L. Saletti et P. Piccio. Le 23.08.1940, Giuseppe Delmastro et Carlo Pol ouvrirent une voie directe sur la face nord (une voie encore plus directe y fut ouverte le 26.07.1971 par Carlo Pedenovi et Vincenzo Perruchon). Le 02.08.1954, L. Ambrogi, F. Canzanella, P. Monaco et A. Spera ouvrirent le couloir ouest-nord-ouest. Enfin, le 21.07.1968, O. Cardellina, S. Spinaci et G. Trevisan ouvrirent un itinéraire sur l'éperon ouest-nord-ouest.
- Spécificité** : c'est l'une des montagnes les plus hautes de la crête frontalière entre le Val d'Aoste et le Piémont (c'est même la plus haute entre la Tour du Grand Saint-Pierre et la Punta di Ceresole). 2^e plus haute montagne de la commune de Locana.

Le Pic de Gay / La Becca di Gay

- Portrait** : crête glaciaire de 3621 m, à peine visible du Fenestral, mais il est incroyable de pouvoir observer des monts du Piémont depuis si loin !
- Nom** : de l'italien ou du patois « becca », sommet rocheux, et « di Gay », de Gay (du nom de patronyme ?), traduit en français parfois par « Pic de Gay »
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres, crevasses et rochers à escalader
- Région** : I (massif du Grand Paradis), tripoint communal entre Noasca (région du Piémont), Locana (région du Piémont, Valle dell'Orco et même Vallone di Telleccio et Vallone di Rio Piantonetto) et Cogne (province du Val d'Aoste, Valnontey et Valle di Cogne)
- Accès** : Martigny → Aoste → Saint-Vincent → Pont-Saint-Martin → Ivre (Ivrea) → Samone → Salassa → Cuornè → Locana → Casetti-Rosone → Costa Bugni → Lago di Telleccio. De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à voyager à travers le Val d'Aoste et à monter au refuge Pontese (1h) et le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (longue mais variée) et la descente (très longue).
- Géologie** : gneiss du massif du Grand Paradis
- Difficulté** : après la longue route depuis le Valais jusqu'au Piémont, il faut atteindre le refuge par un sentier. La difficulté réside dans le parcours glaciaire qui remonte un couloir se terminant à 45° et l'arête finale d'abord rocheuse puis neigeuse (cotation officielle : PD).
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 14.06.1875 par L. Vaccarone, P. Palestrino, A. Castagneri, A. Boggiatto et G. Bricco qui empruntèrent la paroi sud.
- Spécificité** : une des montagnes les plus hautes de la crête frontalière entre le Val d'Aoste et le Piémont



Rocher Vif

Pic de Gay

Le Mourin

- Portrait** : cône gazonné de 2766 m (2766,3 m exactement), plus proéminent que la Becca Colinte qui le domine pourtant à l'ouest. Le sommet ne compte rien de plus qu'un bâton dans un cairn (vestige d'une croix ?). J'y ai vu une marque communale au sol (ancienne limite ?).
- Nom** : peut-être du latin « maurus », sombre, plus probablement, selon le guide du CAS, du mot « mour » ou « mouro » signifiant museau
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district (et Val) d'Entremont, commune de Bourg-Saint-Pierre
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Bourg-Saint-Pierre → barrage du Lac des Toules voire plus haut
- Géologie** : les roches sont des gneiss de la nappe du Mont Fort
- Difficulté** : le sommet peut s'atteindre par le sud et l'arête sud-est en suivant des pentes raides, des éboulis et des blocs rocheux que l'on contourne (cotation officielle : T4). Il faut donc avoir un pied sûr et ne pas souffrir de vertige.
- Spécificité** : une des montagnes les mieux visibles entre le Mont Vélan et Le Catogne, au centre, depuis Sorniot. Depuis le Féno, c'est un repère plus modeste.



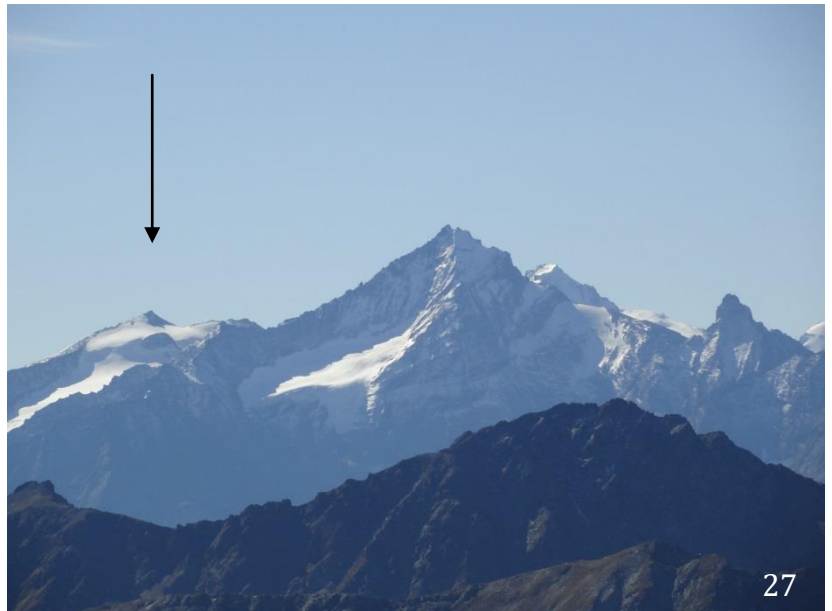
La Pointe de Barasson / La Punta di Barasson

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 2963 m (2962,7 m exactement), dotée d'un signal de triangulation à son sommet, selon le guide du CAS, mais j'y ai surtout vu une modeste croix en bois, branlante, tenue par un cairn. L'arête nord, appelée Arête de Tcholeire, compte plusieurs sommets secondaires dont la Tête Rouge et la Tête Verte (dite aussi « Babylone »).
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position sur Barasson (mot d'origine incertaine, se prononçant « Ba-asson » du côté valdôtain, peut-être d'un nom de famille du Val d'Aoste, plus probablement du patois « baradzo », pâturage clôturé, du bas latin « baralia », clôture)
- Dangers** : fortes pentes (et encore...)
- Région** : CH/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bourg-Saint-Pierre (district d'Entremont) et d'Étroubles (province du Val d'Aoste). On est ici à la frontière entre la Comba di Barasson (Italie), le Vallon de Menovy (Italie) et la Combe de Barasson (Suisse), dite aussi plus poétiquement « Combe des Couilles » (« couilles » est un ancien nom pour contrebandiers, tout comme les Cols de Barasson sont aussi dits les Cols des Couilles, parce que les contrebandiers y passaient). Notons que la Comba di Barasson est écrite « Comba *de* Barasson » sur la carte nationale (mais les Italiens utilisent bel et bien l'article « di »).
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Bourg-Saint-Pierre → Bourg Saint-Bernard → Les Tronchets ou environs
(ou : par la route du Col du Grand Saint-Bernard puis le Vallon de Menovy ou la Comba di Barasson du côté italien)
- Géologie** : les roches sont tantôt des gneiss, tantôt des schistes lustrés (qui rendent la marche pénible à la montée, mais aident à la descente). Le sommet est officiellement dans ce que les spécialistes appellent la nappe de Siviez-Mischabel, mais toutes les roches autour font partie de ce qu'ils nomment la nappe du Mont Fort (formée de gneiss et de micaschistes).
- Difficulté** : si vous aimez les pentes de caillasse, ce sommet est pour vous (cotation officielle : T3), mais je vous conseille de viser les rochers visibles au milieu du tracé rouge ci-contre (il faut « varapper », par contre on y gagne en énergie et en temps).
- Spécificité** : montagne la plus à l'ouest d'Étroubles. La tête de Barasson, toute proche à l'ouest mais cachée, est la montagne la plus au sud du Valais.



La Pointe Rousse (de la Grivola) / La Punta Rossa (della Grivola)

- Portrait** : pyramide glaciaire de 3630 m et dotée d'une statuette de la Sainte Vierge, protégée par des rochers, ainsi qu'un dispositif original, composé d'une barre surmontée d'un crucifix et d'une 2^e barre entourant une sorte de signal géodésique et une plaquette avec une inscription. On trouve également un livret de passage.
- Nom** : de l'italien « punta rossa », pointe rouge, en référence à sa forme et à son aspect (par opposition à ses voisines la Punta Bianca et la Punta Nera), mal traduite en « Pointe Rousse » en français. Certains disent toutefois « Pointe Rouge (de la Grivola) ». Si les cartes s'arrêtent là, la plupart des gens, francophones ou italophones, ajoutent la mention « Grivola », pour préciser qu'il s'agit d'un sommet du groupe de La Grivola toute proche et dominante et non d'une autre montagne, puisque d'autres sommets portent le même nom.
- Dangers** : rares chutes de pierres, crevasses, fortes pentes et escalade sur rocher
- Région** : I (Alpes grées), province du Val d'Aoste, commune de Cogne
- Accès** : Martigny → Aoste → Cogne → Valnontey.
De là, la voie normale passe par le refuge Vittorio Sella, où l'on dort avant la montée finale. Mais un itinéraire plus facile techniquement, quoique un peu engagé, existe en partant du bivouac Gratton.
- Géologie** : schistes appartenant au domaine de La Grivola dans le Pennique supérieur
- Difficulté** : la voie normale remonte des pentes raides rocailleuses puis la crête nord-est (cotation officielle : PD). Il existe également un itinéraire coté F, passant par le bivouac Gratton, avec quelques pas aménagés pouvant être dangereux parce que glissants (certains cotent la randonnée T3+, lorsque la neige a fondu).
- Histoire** : la 1^{re} ascension date de 1864 et fut entreprise par H. F. Montgomery, Sedley Taylor et Johann Tännler.
- Spécificité** : certains sites la placent à la 9^e place des montagnes du massif du Grand Paradis, mais elle est en réalité à la 18^e place (et ce en laissant tomber les sommets secondaires du Grand Paradis bien sûr...). Ça n'en reste pas moins une des plus hautes montagnes de la région et la plus haute montagne entièrement sur la commune de Cogne.



La Grivola

- Portrait** : magnifique et spectaculaire pyramide rocheuse de 3969 m, dotée non pas d'une madone comme de nombreux sommets italiens, mais d'une croix. Plusieurs pics inférieurs entourent la montagne : la Punta Rossa, la Punta Nera, la Punta Bianca et la Grivoletta.
- Nom** : c'est la Jungfrau des Italiens, puisque son nom signifie également jeune fille (du patois « grivolina »). L'article « La » est obligatoire. On lit parfois « le Mont Grivola ».
- Hauteur de culminace** : 714 m sur le Colle del Tuf (Col du Tuf)
- Dangers** : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes et escalade sur arête vertigineuse
- Région** : I (Alpes grées), frontière entre les communes et les vallées d'Aymavilles, de Cogne et de Valsavarenche dans la province du Val d'Aoste
- Accès** : Aoste → Aymavilles → Cogne → Valnontey.
L'ascension se fait en deux jours : 3-4 heures d'approche et 8-12 heures le lendemain.
- Géologie** : les roches réputées pourries de La Grivola sont des calcschistes, surtout sur la voie normale du versant sud. Les calcschistes alternent avec des prasinites. La Grivola se trouve ainsi sur ce que les spécialistes nomment la zone piémontaise ou le Pennique supérieur, c'est-à-dire les roches issues du fond de l'ancien océan bordant le sud du continent européen, avant que sa croûte ne s'écrase puis ne s'enfonce sous la croûte africaine. La différence des roches démontre que certaines d'entre elles sont issues des sédiments marins, alors que d'autres proviennent de la transformation de la croûte océanique.
- Difficulté** : une pyramide aussi haute et aussi aiguë ne peut évidemment pas être simple à gravir. La cotation officielle internationale de la voie normale est PD+, soit entre le niveau « peu difficile » et « assez difficile », parce qu'elle demande de traverser des pentes relativement pentues et surtout parce qu'il faut escalader des rochers en haute altitude. Mais si vous décidez de vous y rendre, je vous conseille fortement de choisir la variante passant par la zone rocheuse entre les deux couloirs de la face sud ou mieux l'arête nord-est (l'Arête des Clochettes) à la montée : l'escalade n'est qu'un tout petit peu plus difficile, mais l'exposition aux chutes de pierres est moins élevée (cotation officielle : AD).
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue est celle du 23.08.1859 par John Ormsby et R. Bruce avec le chasseur et guide valsavarein Ambroise Dayné et le guide chamoniard Jean Tairraz (qui avaient effectué une première tentative avec Francis Fox Tuckett, le guide Victor Tairraz de Chamonix et le chasseur Chabot de Valsavarenche le 07.07.1859) et le guide chamoniard Zacharie Cachat, par le versant sud-ouest. La face nord-ouest fut ouverte par Guy Rey avec les guides Casimir Thérissod et Joseph Pession en 1895. Je suis incapable de citer les multiples autres ouvertures plus ou moins célèbres.
- Spécificité** : 2^e plus haute montagne du massif et du parc du Grand Paradis (si on exclut les sommets secondaires du Grand Paradis, dont Il Roc) ainsi que de toute la région. C'est sans doute l'une des plus belles montagnes des Alpes. Elle est reconnaissable de bien des endroits. La Grivola est sur la ligne de partage des eaux entre le Valsavarenche (où coule le Savara) et le Val de Cogne (où coule la Grand'Eyvia).

Le Grand Paradis / Il Gran Paradiso

- Portrait** : éminence glaciaire de 4061 m, dotée d'une madone un peu avant le sommet (montée sur un perchoir métallique contre lequel sont fixées deux plaquettes commémoratives), sur le sommet de la Vierge (4056 m, on lit aussi 4058 m, sommet traditionnel). D'autres pics précèdent le point culminant rocheux (ou sommet nord-ouest) : le sommet central (à environ 4015 m), le sommet oriental ou « Il Roc » (à 4026 m) et le point 3975 m au nord.
- Nom** : point besoin de grandes explications pour comprendre la signification de ce nom... Notons toutefois que cette montagne porte également d'autres noms : « la Grande Paroi » ou « il Monte del broglio » (le Mont de la manipulation). Jean-Baptiste Corabœuf, en 1825, confondit le Mont Iseran, évalué à 4045 m, avec le Grand Paradis, et le nom est resté chez quelques Valdôtains ; l'erreur est d'autant plus importante que le Mont Iseran est une pure légende et aucune montagne de 4045 m n'existe dans toute la région !
- Hauteur de culminance** : 1879 m sur le Col du Petit Saint-Bernard. C'est le 6^e sommet le plus proéminent d'Italie (et le 16^e des Alpes). Il s'agit d'ailleurs d'un sommet dit ultra-proéminent.
- Isolement topographique** : 44,59 km par rapport aux Grandes Jorasses, la plus proche montagne plus haute au nord-nord-ouest. Il domine donc toutes montagnes loin à la ronde !
- Dangers** : crevasses et arête vertigineuse près du sommet
- Région** : I (Alpes grées), frontière entre les provinces du Val d'Aoste et de Turin proche du sommet (donc entre la région du Val d'Aoste et la région du Piémont dont Turin est la capitale), mais le point culminant se trouve sur la commune de Valsavarenche dans la vallée du même nom (et au fond du Valnontey), elle-même dans le Val d'Aoste.
- Accès** : Aoste → Villeneuve → Buillet → Valsavarenche → Pont.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Victor Emanuele II (2h-3h), alors que durant le 2^e jour on compte l'ascension elle-même et la descente (11-12h voire plus).
- Géologie** : le massif du Grand Paradis est rattaché au massif cristallin interne du domaine géologique appelé Pennique. Il s'agit du socle du continent européen qui a subi d'importantes déformations durant la formation des Alpes. Cette partie de l'Europe était autrefois immergée et les roches issues de cette croûte océanique ont donné naissance à des schistes lustrés, des roches caractéristiques très friables. Le massif du Grand Paradis correspond à un morceau du socle du continent européen qui s'est soulevé au milieu de cet océan. Le Grand Paradis n'est donc pas fait des schistes lustrés des environs, mais de gneiss et de magmatites. Le sommet compte des gneiss dit œillés.
- Difficulté** : s'il est réputé pour être l'un des 4000 mètres les plus accessibles (cotation officielle : F pour « facile », soit le niveau le plus facile sur un glacier, demandant l'usage d'une corde, d'un baudrier, d'un piolet et de crampons), il n'en demeure pas moins qu'un dénivelé de plus de 2000 mètres est nécessaire (normalement partagé en deux jours : une montée de 760 mètres le premier jour puis une montée de 1340 mètres et la descente de 2100 mètres le 2^e jour). Les personnes

sujettes au vertige seront incapables de franchir les dernières difficultés rocheuses, exposées, sur l'arête finale.

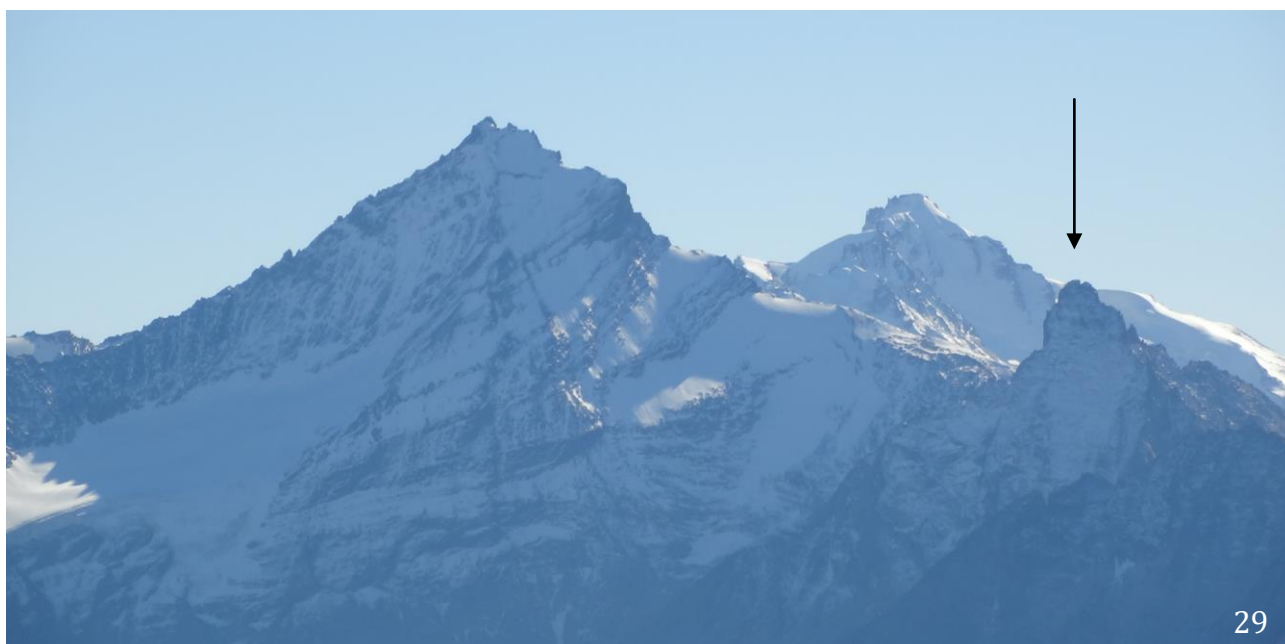
Histoire : la 1^{re} ascension reconnue date du 04.09.1860 par John Jeremy Cowell, W. Dundas et les guides Michel Payot et Jean Tairraz. La face sud-est fut conquise par Luigi Vaccarone avec les guides A. Gramaglia et A. Castagner le 21.08.1875. La 1^{re} traversée des arêtes du Grand Paradis est le fait de John Percy Ferrar avec les guides Daniel Maquignaz et J. Korderbacher le 13.08.1898. La réserve de bouquetins, créée par Victor-Emmanuel II en 1856, est devenue parc national en 1922 (le parc national du Grand Paradis).

Spécificité : point culminant du massif du même nom et du parc national italien du même nom. C'est surtout le plus haut sommet de la commune de Valsavarenche (et de la vallée) et de toute la région sur un rayon de plus de 40 km. C'est le 5^e plus haut sommet parmi les sommets les plus proéminents des Alpes. Pour les Français, le Grand Paradis est le seul 4000 mètres entièrement italien et donc le plus haut sommet entièrement italien. Mais c'est oublier que les Italiens placent la frontière italo-française sur le faite du Mont Blanc et donc pour ces derniers, c'est le Mont Blanc de Courmayeur, quasiment aussi haut que le Mont Blanc, qui est le plus haut sommet entièrement italien... De toute façon, la Pyramide Vincent (4215 m), dans le Mont Rose, est, elle aussi, entièrement italienne. Pour être exact il faudrait donc dire que le *massif* du Grand Paradis est le plus haut entièrement italien et le seul massif de plus de 4000 mètres entièrement italien.



Le Grand Nomenon / Il Gran Nomenon

- Portrait** : pyramide rocheuse de 3488 m
- Nom** : je n'en ai aucune idée, à part qu'il y a également un Petit Nomenon et des alpages de mêmes noms...
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres et rochers à escalader
- Région** : I (Alpes grées), frontière entre les communes et les vallées d'Aymavilles (Vallée de Cogne en fait) et de Valsavarenche dans la province du Val d'Aoste
- Accès** : Martigny → Aoste → Aymavilles → Vieyes voire Silvenoire.
De là, l'itinéraire s'effectue en général sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter au bivouac Mario Gontier e Casotto (3h ou 3h30) et le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même et la descente sur de longues distances de marche et d'alpinisme (une grosse journée).
- Géologie** : gneiss dont certains sont issus de la transformation de diorites (roches issues des profondeurs de la Terre).
- Difficulté** : itinéraire alpin réservé aux alpinistes (escalade, recherche d'itinéraire...) mais de difficulté modérée (cotation officielle : PD+/AD-)
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 25.06.1877 par F. Montaldo, A. Boggiatto et Antonio Castagneri (1^{re} hivernale le 06.12.1901 par J. Henry, J. L. Chabod et P. Lavy). Le 07.08.1883, G. Yeld, S. Henry et O. Bougiot inaugurèrent l'arête nord à la montée et une nouvelle voie sur le versant sud et l'arête sud à la descente. Un autre itinéraire passant plus au sud-est fut ouvert le 20.08.1917 par M. Borelli, N. Borelli, G. A. De Petro et P. Viglino (déjà le 20.07.1912 sur l'arête sud-est et l'arête sud par A. Trèves, C. Zucconi, U. Dayné et E. Dayné). L'arête est-nord-est fut ouverte par F. Chabod, A. Rossi et E. Losero le 08.08.1920. La face ouest fut ouverte le 16.08.1911 par A. Nay à la descente et seulement le 29.07.1937 à la montée par S. Glarey, V. Marcoz et R. Chabod.
- Spécificité** : il n'est pas vraiment bien visible du Fenestral, mais c'est une magnifique montagne élancée, comme un avant-goût de La Grivola toute proche.



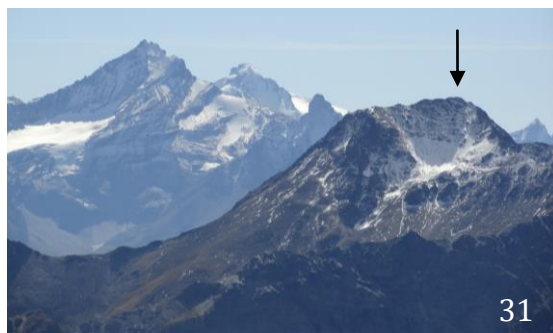
La Tour de Bavon

- Portrait** : crête gazonnée de 2476 m. Le point 2391 m au nord-est mériterait plus le nom de « Tour », en tous cas plus un nom que La Tèjère au nord-ouest...
- Nom** : en référence à sa position sur Bavon (nom dérivé probablement d'un nom de personne, peut-être de l'ancien allemand « baldwin », de « bald » audacieux, et « wini », ami)
- Dangers** : (très) rares chutes de pierres (voire aucun danger)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Liddes, station de ski de Vichères-Bavon
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Liddes → Vichères
- Géologie** : dolomies de la zone houillère du Pennique moyen
- Difficulté** : randonnée abordable avec un terrain moins vallonné et plus redressé à la fin, demandant tout de même d'avoir le pied sûr (cotation officielle : T3)
- Spécificité** : « belvédère intéressant » selon le guide du CAS. Il est difficile à définir au milieu des autres montagnes, vu depuis le Fenestral, pourtant on le voit en entier.



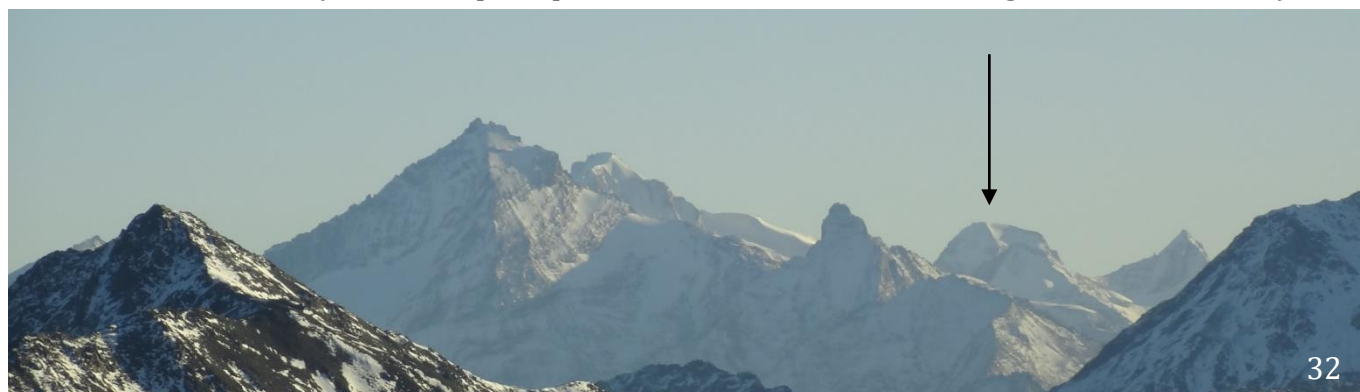
Le Mont Fallère / Il Monte Fallere

- Portrait** : pyramide rocheuse de 3061 m pour les Français et les Italiens (certaines cartes italiennes cotent 3059 m), mais de 3090 m sur le site camptocamp ou sur les cartes suisses ! Mon altimètre penchait pour la 1^{re} solution. Le Mont Fallère est le point culminant d'un petit massif isolé. Son sommet est doté de trois emblèmes religieux : une modeste croix en bois fixée par des pierres, une croix métallique commémorative (avec une plaquette en mémoire d'une personne défunte) et une sorte d'oratoire métallique et vitré renfermant plusieurs objets dont une madone et un carnet de passage. A cela s'ajoutent un pavé, un point géodésique et un « 3061 » peint sur une pierre.
- Nom** : pour « Mont », le français et même le latin « mons », montagne, sont clairs. Pour « Fallère », je n'ai malheureusement pas trouvé d'explications.
- Hauteur de culminace** : 577 m sur le Col de Citrin
- Isolement topographique** : 11,18 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, la Grande Rochère (Mont Grande Rochère), à l'ouest-nord-ouest
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et passages à « varapper »
- Région** : I (Alpes valaisannes, si, si... c'est rigolo non ?), tripoint communal entre Saint-Pierre, Sarre et Guignod dans le Val d'Aoste. Le point 2973 au nord-ouest touche la commune de St-Rhémy-en-Bosses et un autre point encore plus au nord touche même la commune de St-Oyen, c'est dire si cette montagne est charnière ! On se trouve également entre la vallée du Grand Saint-Bernard italien et la vallée de la Doire Baltée (la Vallée d'Aoste proprement dite), ainsi qu'en face de la Valpelline.
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Liddes → Aoste → Ville sur Sarre → Thouraz (écrit parfois sans le « h »), mais je conseille Vétan après Saint-Nicolas.
- Géologie** : micaschistes et gneiss de la nappe du Mont Fort (Pennique moyen)
- Difficulté** : randonnée abordable mais longue avec des passages plus rocheux à la fin (quelques pas équipés d'une chaîne), sans que ce soit trop difficile (cotation officielle : T4, certains disent T4/T5 voire F, d'autres T3+, autant pour l'arête sud-ouest que le versant sud).
- Histoire** : plusieurs 1^{res} sont contestées ou inconnues. Je ne mentionnerai que le fait qu'Osvaldo Cardellina est l'auteur de plusieurs premières, en solitaire ou avec d'autres, entre 1965 et 1992.
- Spécificité** : plus haut sommet du petit massif du même nom et plus haute montagne surplombant Aoste. Les points cités au paragraphe « Région » concernant les communes de St-Rhémy-en-Bosses et de St-Oyen sont les plus hauts et les plus au sud de ces communes (du moins au sud de la vallée pour la 1^{re}...). Le Mont Fallère est le point culminant des trois communes qu'il occupe.



Le Ciarforon / Il Ciarforon

- Portrait** : dôme glaciaire de 3642 m (3640 m sur les cartes françaises et 3641 m pour certains... bref, par-là autour... ☺). Il y a deux sommets, dont un qui compte un signal.
- Nom** : je n'en ai pas trouvé l'origine...
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, rares chutes de pierres et passages d'escalade
- Région** : I (Alpes Grées, massif du Grand Paradis), frontière entre les communes de Noasca (province de Turin dans la région du Piémont, Val di Locana) et de Valsavarenche (province du Val d'Aoste, Valsavarenche).
- Accès** : Martigny → Aoste → Villeneuve → Buillet → Valsavarenche → Pont.
De là, l'itinéraire s'effectue habituellement sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Victor Emanuele II (2h), alors que le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même et la descente (grosse journée d'alpinisme et de marche).
- Géologie** : gneiss du massif du Grand Paradis (Pennique moyen)
- Difficulté** : un sentier mène au refuge Victor Emanuele II, puis la montée jusqu'au sommet compte une traversée glaciaire et des pentes de glace/neige ainsi que des pas d'escalade raides mais relativement simples (cotation officielle : PD ou AD- selon les sources).
- Histoire** : la 1^{re} ascension est celle de F. Vallino et d'A. Blanchetti le 25.08.1871, par la crête sud-ouest. Guarducci ouvrit certainement la paroi nord (entre la paroi glacée et le versant nord-ouest) en juillet 1880. Le versant ouest fut ouvert par G. Gonella et les guides G. Blanc et F. Daynè le 29.07.1885. La voie normale (arête nord-est) date du 14.08.1888 par W. A. B. Coolidge et les guides Christian Almer et Ulrich Almer. Sur l'arête nord-ouest trois itinéraires différents furent ouverts le 29.08.1894 par D. Escoffier et O. de Falkner, le 26.09.1894 par G. Bobba et les guides C. Therisod et G. Noro, et le 19.08.1920 par M. Corte, M. Costa, V. Ferrero et A. Viriglio. La crête ouest-nord-ouest fut ouverte le 08.08.1918 par A. Lucchetti et M. Frassinelli. La crête sud-est fut ouverte par E. H. F. Bradby et C. Wilson et le guide E. Rey le 10.07.1897. La paroi sud fut ouverte par G. Bertarelli, A. Bonacossa et C. Prochownik le 20.08.1920. Le versant est fut ouvert par A. Bonacossa et A. Sarfatti le 20.07.1923. Le milieu de la face nord fut ouvert par Enrico Chiara, Giacomo Chiara et Enrico Cattinelli les 02-03.07.1939. D'autres itinéraires y furent ouverts par la suite : le 07.08.1941 par A. Barberis et d'autres, le 08.08.1962 par Angelo Bozzetti, et le 23.09.1966 par V. Epis, L. Perin et E. Regazzi.
- Spécificité** : plus haute montagne du sud-ouest du massif du Grand Paradis. C'est un sommet magnifique à contempler. Malheureusement, c'est le sommet le moins visible du Fenestral (on ne voit qu'un point blanc au loin, sur les montagnes de l'Entremont).



Le Bec Rond

Portrait : crête gazonnée de 2563 m (2562,7 m exactement), souvent délaissée en hiver (à mon avis) au profit de son avant-sommet ouest, un point situé à 2544 m (2543,6 m exactement) et parfois nommé le Sommet Ouest (du Bec Rond). Ce point, de hauteur de culminance nulle, n'est pas vraiment un sommet, mais est autant un but en soi qu'un point intermédiaire avant le sommet principal ou avant le Roc de l'Oiseau, à 20 minutes au sud.

Nom : en référence à sa forme

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Entremont, commune de Liddes, Les Échessettes (chaînon à l'ouest de la réputée Combe de l'Â)

Accès : Martigny → Sembrancher → Orsières → Liddes → Vichères → station de ski de Vichères-Bavon

Géologie : le sommet est composé de dolomies (calcaires dolomitiques) de la zone houillère (partie externe plus précisément) appartenant au Pennique moyen. Le Sommet Ouest est formé de schistes noirs et de grès sombres de cette même zone houillère.

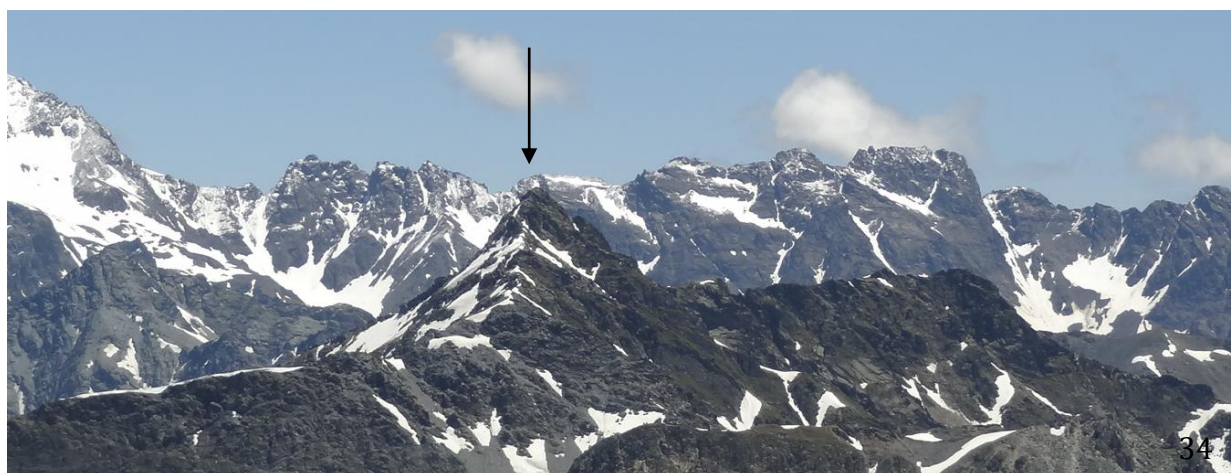
Difficulté : randonnée agréable (cotation officielle : environ T2) dans des pentes et des crêtes gazonnées

Spécificité : sommet peu altier, il offre toutefois un joli panorama sur la Combe de l'Â.



La Pointe de Drône

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 2950 m (2949,5 m exactement), sur laquelle on trouve un sentier un peu trop balisé (câbles, cordes, échelles, marques...), du moins depuis la Grande Chenalette (qui forme avec la Petite Chenalette des avants-sommets sud), mais aussi un pieu (reste d'un drapeau). Il y a une plaquette commémorative contre un rocher en aval du sommet. L'arête nord-nord-ouest (Les Bastillons) compte aussi un sommet secondaire, la Pointe des Trois Lacs.
- Nom** : en référence à sa forme et peut-être du latin « dracona », dragon. En 1906, on écrivait « Dronaz ». Ce mot « se rapporte généralement à un endroit mal famé ou sujet à des calamités subites, tels qu'orages subits, éboulements, ravines, voire avalanches », nous apprend le guide du CAS.
- Hauteur de culminace** : 255 m sur la Fenêtre de Ferret (certains disent 252 m...).
- Dangers** : fortes pentes, rochers à « varapper », rares chutes de pierres et névés parfois
- Région** : CH/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bourg-Saint-Pierre dans le district d'Entremont en Valais, Val d'Entremont, Combe de Drône) et de Saint-Rhémy-en-Bosses (province du Val d'Aoste, Vallée d'Aoste, Haute Vallée du Grand Saint-Bernard)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Bourg-Saint-Pierre → Hospice du Grand Saint-Bernard
- Géologie** : on trouve toutes sortes de roches appartenant à la zone houillère et à la nappe des Pontis (dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard) dans le Pennique moyen, pour ceux qui s'y retrouvent. Le sommet est constitué de quartzites et de schistes graphiteux.
- Difficulté** : randonnée relativement engagée, mais rendue accessible par tous les aménagements qu'elle comporte. Depuis l'Hospice du Grand Saint-Bernard, la montée dure 2h ou 2h15 (cotation officielle : T4), mais beaucoup de gens vous conseilleront le circuit depuis ou vers les Lacs de Fenêtre ou par un itinéraire plus sauvage (par exemple, depuis la Fenêtre d'en Haut ou une variante des autres arêtes).
- Spécificité** : 3^e montagne la plus élevée de la région, après le Mont Ferret (La Tsavre) et les Monts Telliers. C'est la montagne la plus au nord de la commune de Saint-Rhémy-en-Bosses et de la Haute Vallée du Grand Saint-Bernard (côté italien donc).



La Pointe de Revedin

- Portrait** : crête rocailleuse de 2761 m. Il est difficile de vraiment la repérer depuis le Fenestral, au milieu des monts avoisinants, mais elle est bien là...
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position sur le petit vallon nommé Revedin (qui viendrait peut-être d'un mot signifiant justement petit vallon ou ravin).
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et rochers à « varapper »
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Liddes, Les Échessettes (chaînon à l'ouest de la réputée Combe de l'Â)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Liddes → Vichères → Les Torrents
- Géologie** : on trouve des calcaires dolomitiques d'une zone dite houillère (dans ce que les spécialistes nomment le Pennique moyen). En fait, la montagne est sombre à l'ouest, formée de schistes noirs, et claire à l'est, formée de calcaires dolomitiques. Des panneaux très bien faits expliquent cela bien mieux que moi au lieu-dit « La Tsissette ».
- Difficulté** : randonnée remontant des pentes gazonnées et d'éboulis et demandant tout de même quelques pas d'escalade sérieux et exposés à la fin (cotation officielle : F). On peut aussi s'arrêter à l'avant-sommet au sud, en évitant ainsi les derniers pas d'escalade (cotation officielle : autour de T3). C'est ce que font la plupart des gens...
- Spécificité** : sommet encore plus sauvage que ses voisins, dirais-je...



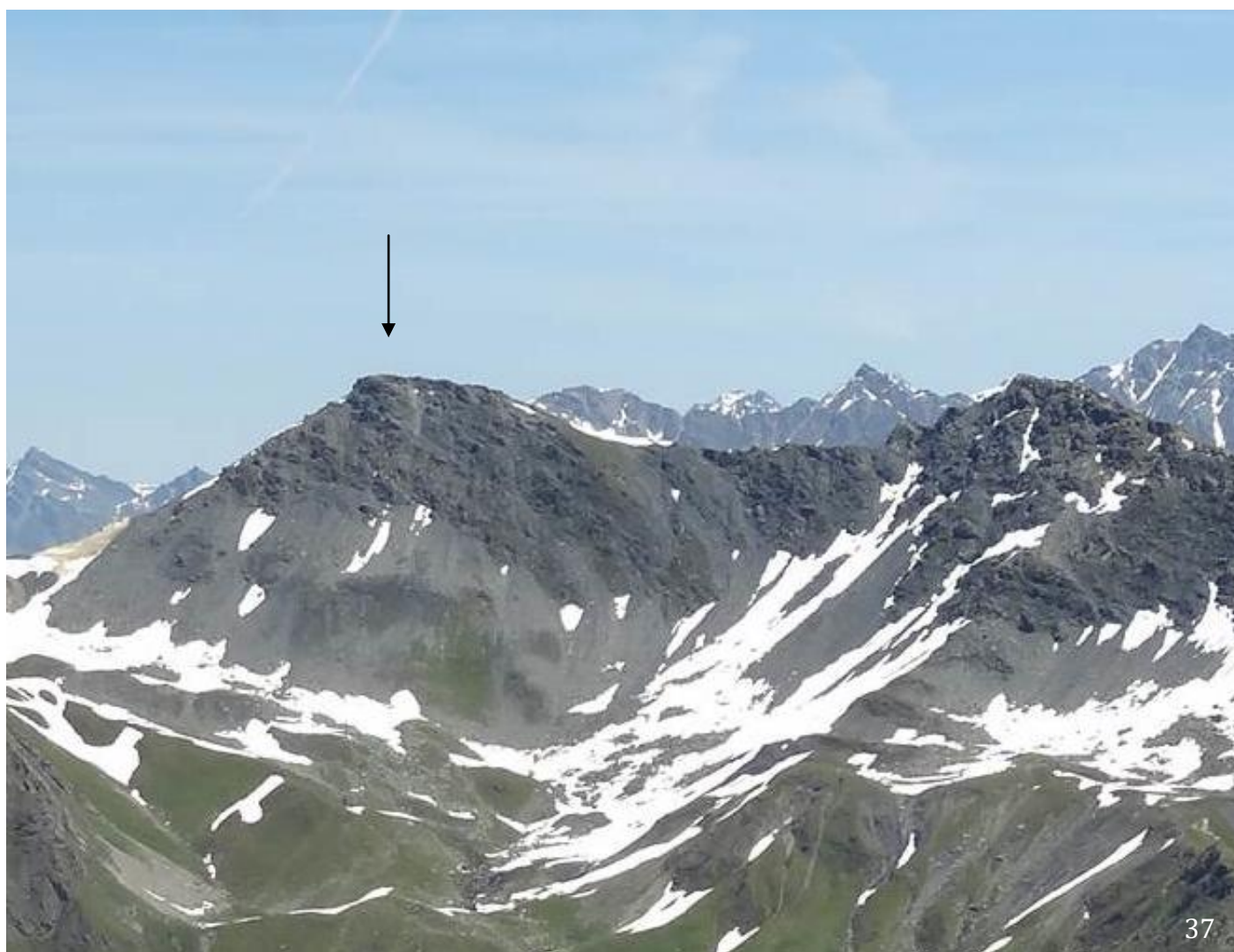
Les Monts Telliers

- Portrait** : crête rocailleuse de 2951 m pour le Sommet Sud-Est, sommet principal et culminant, et de 2949 m pour le Sommet Nord-Ouest, 130 m plus loin et plus rarement gravi. On trouve quelques pointes à l'est, dont les Dents du Grand Lé (2884 m).
- Nom** : du vieux français « monteil », colline peu élevée, au pluriel « montelliets » (du latin « monticulus », monticule). Ils s'écrivent parfois avec un trait d'union. On pourrait les appeler « les Monticules ».
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre les communes d'Orsières (Val Ferret) et de Bourg-Saint-Pierre (Combe des Planards et Combe de Drône)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Liddes → Bourg-Saint-Bernard → La Pierre
ou : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Ferret
- Géologie** : on trouve des schistes noirs au sommet et des gneiss sur l'arête nord entre autres. Ce sont des roches de la zone houillère de la super-nappe du Grand Saint-Bernard, dans ce que les géologues nomment le Pennique moyen.
- Difficulté** : randonnée pierreuse (cotation officielle : F). On peut ne faire que le sommet principal, car la traversée jusqu'au deuxième sommet est plus exposée. Il y a quelques rochers à « varapper » mais rien de problématique. Le sommet est plutôt parcouru l'hiver, à ski de randonnée.
- Spécificité** : sommet dominant le site bien parcouru des Lacs de Fenêtre. C'est la 2^e montagne la plus élevée de la région après le Mont Ferret (La Tsavre).



La Pointe des Gros Six

- Portrait** : crête rocailleuse de 2873 m, à l'ouest de l'arête nommée « Gros Six » (ou Luis Bossevandes)
- Nom** : en référence à sa position sur les Gros Six (du latin « saxum », rocher)
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, tripoint entre les communes d'Orsières (Val Ferret), de Bourg-Saint-Pierre (Combe des Planards) et de Liddes (Combe de l'Â)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Ferret (terminus de la route)
- Géologie** : on trouve des schistes noirs de la zone houillère de la super-nappe du Grand Saint-Bernard, dans ce que les géologues nomment le Pennique moyen.
- Difficulté** : randonnée de difficulté moyenne (cotation officielle : autour de T3)
- Spécificité** : gros tas de cailloux peu défini depuis le Fenestral...



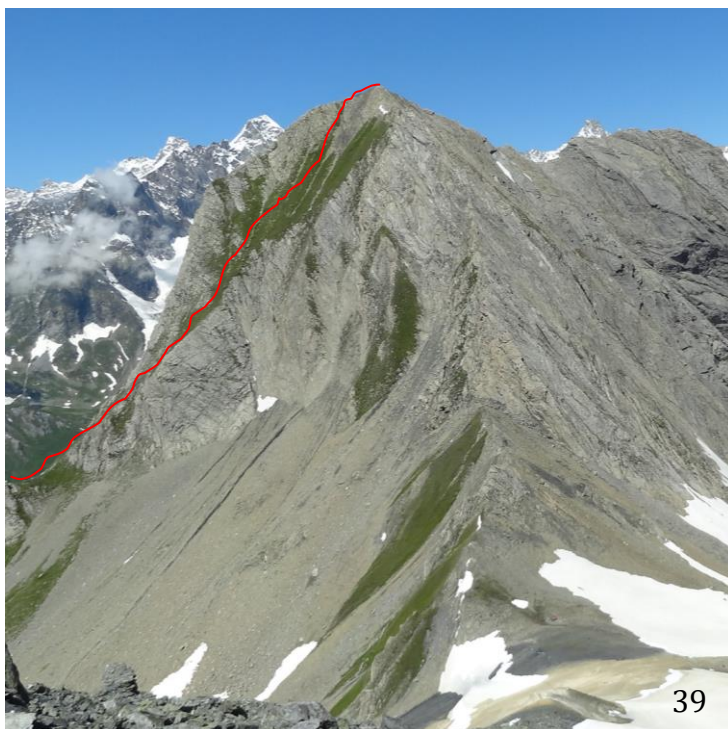
Le Mont de la Fouly

- Portrait** : crête gazonnée de 2871 m (2870,8 m exactement) et dominant le chaînon ouest de la Combe de l'Â appelé « Les Échessettes ». Le cairn final n'est pas au point culminant.
- Nom** : en référence à sa position sur La Fouly (de l'ancien français « folia », bois feuillu, du latin « folium », feuille, en passant par le patois). Un temps, sur un ancien atlas, ce sommet s'appelait « Tête de Vari » par confusion avec une bosse au nord-est (aujourd'hui la Tête de Vare).
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre les communes d'Orsières (Val Ferret) et de Liddes (Combe de l'Â)
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Ferret → terminus de la route
- Géologie** : les roches sont des schisto-quartzitiques de la même nappe que le Mont Ferret (zone de Sion-Courmayeur). Ce sont des restes de montagnes sous-marines...
- Difficulté** : randonnée sauvage remontant la Combe de l'Â (ou bordant celle-ci) au travers de pentes gazonnées et d'éboulis (cotation officielle : autour de T3)
- Spécificité** : plus haute montagne des Échessettes



Le Mont Ferret / La Tsavre

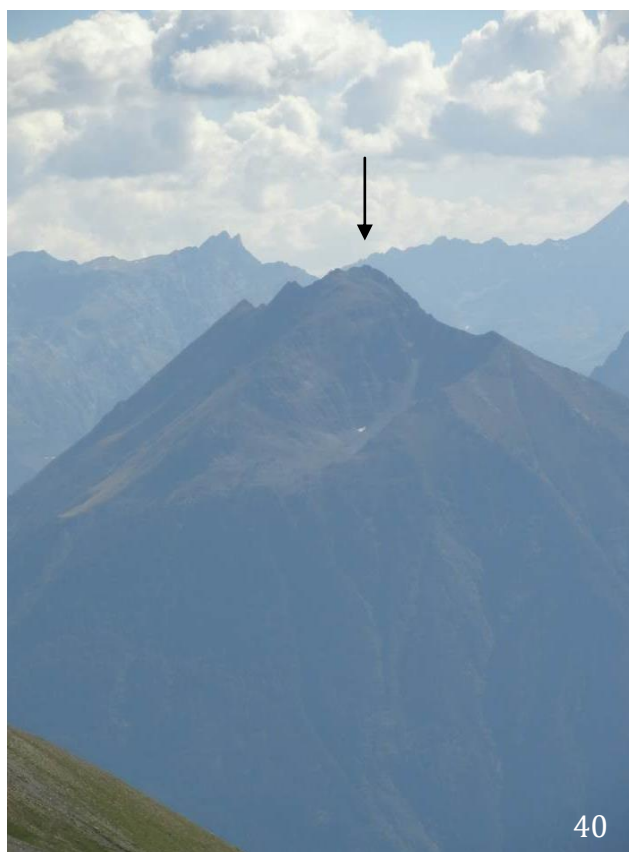
- Portrait** : montagne gazonnée très raide de 2978 m (2977,5 m exactement), dotée d'un cairn. On trouve un sommet secondaire au sud appelé « Le Souplô ».
- Nom** : « Mont Ferret » est récent et en référence à sa position sur Ferret (du latin « far », nourriture du bétail, qui donna « farratus », riche en fourrage, ce qui est le cas de cette vallée, selon le guide du CAS, mais d'autres sources y voient un dérivé du mot fer que l'on trouve aussi ici), par opposition au Mont de la Fouly, mais son véritable nom est « La Tsavre » (avec l'article sur toutes les cartes), anciennement « La Tscharva ». Cette dernière expression vient du patois féminin « tsarva », chauve, pour désigner un sommet dénudé (du latin « calva », chauve, au féminin). Les consonnes du milieu ont été inversées, mais c'est un phénomène courant.
- Hauteur de Culmiance** : 305 m sur le Col des Bastillon
- Dangers** : chutes de pierres en cas de bouquetins et surtout fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre les communes d'Orsières (Val Ferret) et de Liddes (Combe de l'Â)
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Ferret → terminus de la route
- Géologie** : les roches sont des flyschs et surtout des schistes gris d'un ensemble dit « complexe antéflysch » dans l'unité du Roignais-Versoyen, elle-même dans la zone de Sion-Courmayeur, elle-même dans le Pennique inférieur. Traduction : il s'agit de roches issues du fond d'un petit océan qui se trouvait autrefois entre le continent européen et une presque-île plus au sud.
- Difficulté** : randonnée réservée aux randonneurs expérimentés qui n'ont pas peur des terrains gazonnés et rocailloux très raides, où les possibilités de s'assurer n'existent pas (cotation officielle : T5/T6).
- Histoire** : le guide Maurice Crettez pourrait avoir été le 1^{er} à parcourir la difficile arête nord-nord-ouest à la fin du XIX^e (ou au début du XX^e), tout comme l'arête est. François Labande fut le 1^{er} à descendre à ski la raide face sud-est le 25.04.1988.
- Spécificité** : plus haute montagne du cœur du district de l'Entremont, soit des montagnes entre le massif du Mont Blanc et celui des Combins (zone du Mont Vélan comprise) et donc plus haute montagne de la rive droite du Val Ferret et de la Combe de l'Â. C'est un sommet peu parcouru, puisqu'il ne compte pas de chemins de randonnée ni de grandes voies d'escalade modernes.



Le Catogne

Le Catogne est à la fois un sommet et un massif. En tant que massif, il constitue un mur colossal, souvent décrit comme un cône, parce qu'il se présente ainsi du nord ou du sud. Il compte quatre saillies (Le Bonhomme, le Point 2527, la Pointe des Chevrettes et Le Catogne proprement dit, le seul que je décris ici), ainsi que plusieurs sommets secondaires (comme La Li Blanche, le Sex de la Raide, le Mont Regard ou La Dent). En tant que sommet, il constitue le but des randonneurs qui veulent y découvrir sa fameuse vue. Le Catogne offre en effet un panorama unique de par sa position. Il est, de plus, loin d'être discret...

- Portrait** : mur rocaillieux de 2598 m (2597,9 m en fait), avec une croix au sommet
- Nom** : du patois « chanté » ou « chanton », monticule, lieu perché sur une crête. Que ce soit le sommet ou le massif, il est inséparable de l'article « Le ».
- Hauteur de culminace** : 1105 m au-dessus de Champex, ce n'est pas rien tout de même !
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre les communes d'Orsières et de Sembrancher. Notons bien que le point 2402 m, au nord, marque la limite avec le district de Martigny par la commune de Bovernier.
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Champex (par Les Valettes ou par Orsières).
D'autres accès sont possibles, par exemple au-dessus des Valettes.
- Géologie** : on est ici à la limite du massif cristallin externe du Mont Blanc qui offre des variétés de granites mais également de calcaires (nappe calcaire dite autochtone).
- Difficulté** : la montée au Catogne, peu importe par quel côté, est fastidieuse. Le sentier passe tantôt dans la forêt, tantôt à travers des pierriers et ici, point d'eau pour se désaltérer ! Le niveau officiel de randonnée est coté T3. Personnellement, je préfère la « varappe » plus exposée mais moins pénible et très sauvage le long de l'arête sud, en passant par les quatre pics principaux (niveau officiel : T5).
- Spécificité** : hauteur de culminace remarquable pour un sommet de cette altitude et de ce canton. Il est visible loin à la ronde, malgré les sommets qui dominent autour. Il est vrai qu'une fois assis tranquillement à côté de la croix, on jouit d'un vaste panorama, dont une vue admirable sur le cirque de Sorniot. C'est le plus haut point de la commune de Sembrancher.



Le Six Blanc

Portrait : crête gazonnée de 2796 m (2795,7 m exactement) et dotée d'un cairn. C'est un petit chaînon en soi, formé principalement par son arête ouest-sud-ouest dite « Les Marmontains » (une interprétation du latin « murem montanum » désignant au XVII^e siècle le « rat des montagnes » c'est-à-dire la marmotte). A l'extrémité ouest de cette arête, on trouve le Grand Six Blanc, d'altitude un peu inférieure. On trouve également une épaule sur l'arête nord, nommée le Six Manouvray (2632 m) et deux crêtes à l'est nommées Le Six Potô et Six des Bornettes, mais d'autres pointes secondaires de la crête mériteraient plus d'être nommées.

Nom : du latin « saxum », rocher, en passant par le patois (se prononce souvent « Chi »), et « blanc », pour sa couleur. Il y a deux Six Blancs sur Orsières, ne les confondez pas !

Dangers : fortes pentes et rochers à « varapper »

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont (Val Ferret), commune d'Orsières

Accès : Martigny → Sembrancher → Orsières → La Fouly → Ferret → terminus de la route

Géologie : on observe ici les mêmes roches qu'au sommet du Grand Golliat (voir ci-après). On est alors dans ce que les spécialistes nomment la zone de Sion-Courmayeur (longue bande géologique passant par les deux cités et faisant partie de ce qui s'appelle le Pennique inférieur).

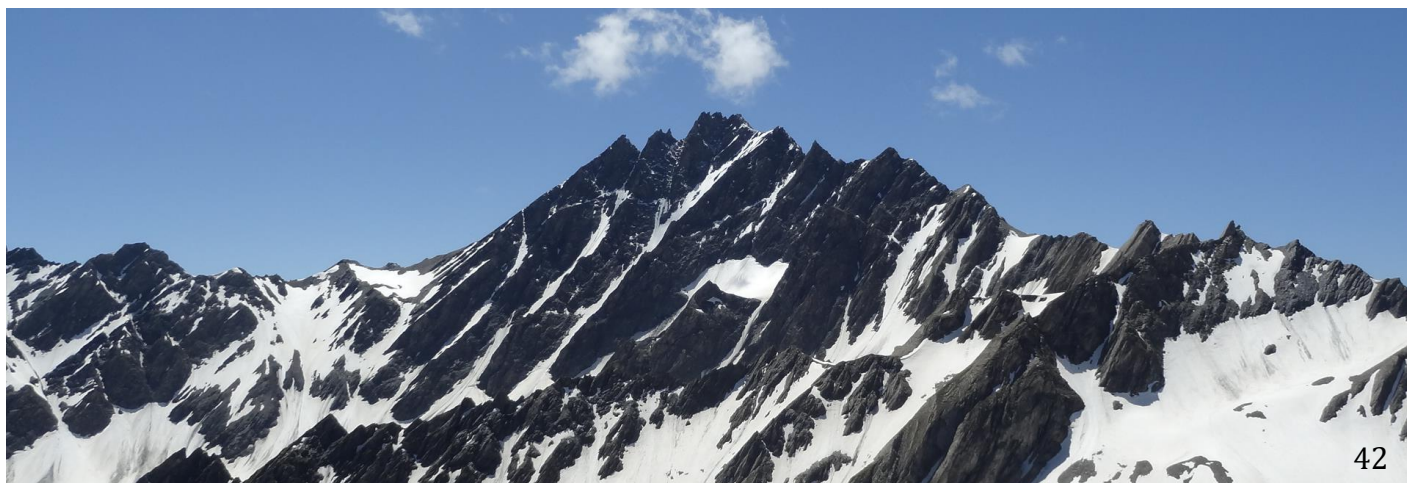
Difficulté : randonnée abordable pour ceux qui aiment les itinéraires sauvages (cotation officielle : T3), du moins par l'arête nord ou le versant sud-est. Pour ceux qui n'ont pas peur de « varapper », je conseille le parcours de l'arête des Marmontains en commençant par la Pointe de Combette (en ajoutant éventuellement l'Aiguille des Angroniettes comme « échauffement » : 8 heures) et en descendant par l'arête nord (par le Six Manouvray).

Spécificité : selon le guide du CAS, c'est un sommet rarement gravi. Les Marmontains, dont le Six Blanc fait partie, forment la 2^e montagne la plus au sud d'Orsières et même de tout le Valais (après la Tête de Fontainte), si on exclut celles situées sur la frontière.



Le Grand Golliat / Il Gran Golliaz

- Portrait** : mur rocheux de 3238 m (3237 m sur les cartes italiennes), composé de plusieurs sommets alignés sur la frontière suisse-italienne, dont le plus haut (le 4^e sommet à partir du Col des Angroniettes à l'est, d'après le guide du CAS) est souvent délaissé, parce que plus difficile à atteindre (surtout en hiver, période durant laquelle les montagnards s'y rendent le plus souvent, du moins du côté suisse). On trouve également des sommets secondaires de l'autre côté du point culminant, au nord (jusqu'à l'Aiguille des Angroniettes à 2885 m) et au sud (le Petit Golliat à 3227 m). Le véritable sommet compte un signal de triangulation posé par les Italiens.
- Nom** : d'un mot patois issu du germanique « gullja », gouille ou flaque d'eau. Le Golliat, région comptant plusieurs gouilles, se situe à l'ouest dans le Vallon de Belle Combe. Le nom de la montagne serait en fait l'abréviation de « Grande Pointe du Golliat ». L'orthographe italienne est rare, même en Italie (il faut dire que bien des vallées du Val d'Aoste connaissent ou utilisent le français). Il ne faut surtout pas écrire « Grand Goliath », comme on le voit parfois, puisque ça n'a rien à voir avec l'histoire de David et Goliath...
- Hauteur de culminace** : 313 m sur le Col de Bonalex (qui s'écrit aussi Col de Bonalè ou Col Bonale)
- Dangers** : chutes de pierres, fortes pentes et rochers à « varapper »
- Région** : CH/I (Alpes valaisannes). Le point culminant est à la fois sur la frontière entre deux pays, trois vallées (Val Ferret suisse, Val Ferret italien et Vallée du Grand Saint-Bernard) et trois communes (Orsières dans le district d'Entremont, Saint-Rémy-en-Bosses dans le Val d'Aoste et Courmayeur dans la même province).
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Ferret
(ou : choisir le Val d'Entremont et viser le sentier partant d'un contour peu après le Col du Grand Saint-Bernard)
ou : Aoste → Courmayeur → Entrèves → Arp Nouva Dèset
- Géologie** : les roches très friables du massif sont des flyschs issus des dépôts sous-marins de l'ancien bras de mer qui couvrait la plaine du Rhône avant la formation des Alpes. Les spécialistes insèrent le massif du Grand Golliat, ainsi que les éminences schisteuses toutes proches, dans ce qu'ils nomment la zone de Sion-Courmayeur (longue bande géologique passant par les deux cités et faisant partie de ce qui s'appelle le Pennique inférieur).



Difficulté : le Grand Golliat n'est pas un sommet pour les randonneurs passionnés, pas plus pour les alpinistes chevronnés, mais pour une catégorie entre les deux ou pratiquant les deux à la fois. Il faut en effet affronter des rochers instables, des névés raides, des pierriers, des terrains plus ou moins scabreux et vertigineux sans que l'on puisse vraiment parler d'escalade ni de haute montagne (cotation officielle : PD).

Histoire : 1^{re} ascension officielle par Ten. Cornaglia en 1879 (lors de travaux topographiques), par le versant sud-est. L'abbé Joseph Henry, tout seul, fit une traversée, en août 1892, lors de laquelle il ouvrit le couloir droite du versant nord. Le versant ouest-nord-ouest semble avoir été ouvert par Mario Gabinio, Luigi Galleani (à la descente) le 26.07.1896 (et en passant par l'arête nord-nord-ouest le 15.07.1898 par Adolfo Hess et le guide Laurent Croux ; plus tard en juin 1918, cette arête fut intégralement suivie par Alessio Alvazzi Delfrate et le guide David Quaizier). Marcel Kurz et Eberhard Phildius ouvrirent une autre voie encore le 19.08.1905, sur le versant nord-est et l'arête est. Celle-ci fut faite entièrement par Alfred George Topham et les guides Jean Maître et Pierre Maurys (à la descente) le 06.07.1898. La 1^{re} ascension hivernale semble être celle de février 1917, effectuée par Aldo Bonacossa et le guide A. Brocherel. Une traversée fut entreprise par un itinéraire nouveau le 15.08.1978 par Gino Buscaini et Silvia Buscaini. Le couloir nord-est fut monté le 24.01.1982 par Dominique Crisinel et Patrick Vuilleumier, pour être ensuite descendu à ski. Notons enfin les exploits d'Oswaldo Cardellina, lorsqu'il ouvrit le versant ouest le 19.09.1993 et qu'il ouvrit une nouvelle voie sur le versant nord et l'arête est (par le couloir de gauche) le 30.08.1997.

Spécificité : la position du Grand Golliat est stratégique, entre trois vallées, deux pays, mais surtout à l'angle extrême sud-ouest de la frontière suisse-italienne. La frontière passe ensuite par le point le plus au sud de tout le Valais en direction de l'est (près du Col des Angroniettes). Le Grand Golliat est facilement reconnaissable depuis le Fenestral ou le Col de Sorniot, fermant le Val Ferret suisse. De la cabane par contre, on en voit guère qu'un tout petit bout (voire rien du tout, suivant où l'on se positionne). Notons encore que le Grand Golliat est la source du Torrent des Thoules, lui-même à l'origine de l'Artanavaz, sous-affluent du Pô par la Doire Baltée. Il est également la source de la Dranse de Ferret, sous-affluent du Rhône. Il est donc situé sur la ligne de partage des eaux entre la Mer Méditerranée et la Mer Adriatique.



La Crête Sèche

- Portrait** : pyramide rocheuse de 3024 m, à ne pas confondre avec d'autres sommets du même nom
- Nom** : du bas latin « crestum », crêt ou sommet d'une montagne, et du latin « siccus », sec. Bref, c'est une « crête sèche », au sens français du terme finalement...
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et rochers à « varapper »
- Région** : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont (Val Ferret), commune d'Orsières
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Prise d'eau de Saleina ou Saleina
- Géologie** : la montagne est faite de granites du massif cristallin externe du Mont Blanc.
- Difficulté** : longue montée depuis la prise d'eau de Saleina (presque 7h), mais on peut dormir à la cabane de Saleina. Ce n'est pas une randonnée de tout repos, sans comporter de grandes difficultés techniques. Elle exige d'avoir le pied sûr. On peut aussi partir de Saleina ou de plus haut dans le Val Ferret (cotation officielle : PD-).
- Histoire** : la voie normale partant du Col de Crête Sèche par le versant sud et l'arête sud-est fut ouverte par Auguste Dubois, Louis Kurz et leur guide François Biselx le 19.07.1893, si ce n'est avant déjà. Aloïs Desmeules, Charles Fontannaz, Edm. W. Viollier ouvrirent officiellement un itinéraire passant partiellement par l'arête sud-ouest le 05.08.1894. E. Claire et le guide Ferdinand Droz ouvrirent l'arête est-sud-est en août 1907, peut-être le 21. Maurice Brandt et Michel Ziegenhagen ouvrirent l'arête nord-est le 18.09.1987.
- Spécificité** : selon le guide du CAS, c'est un « très joli sommet solitaire offrant des rochers solides »...



La Grande Pointe des Planereuses

- Portrait** : vaste épaulement rocheux doté d'un Sommet Nord-Est et d'un Sommet Sud-Ouest. Ce dernier est le point culminant, à 3151 m.
- Nom** : en référence à sa forme au-dessus des Planereuses (mot signifiant une succession de plateaux ou de torrents glaciaires) et par opposition à sa voisine nord-est, la Petite Pointe des Planereuses
- Dangers** : crevasses, rares chutes de pierres, fortes pentes et rochers à « varapper »
- Région** : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont (Val Ferret), commune d'Orsières
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Prise d'eau de Saleina ou Saleina
- Géologie** : il s'agit toujours de granites du massif cristallin externe du Mont Blanc.
- Difficulté** : longue montée depuis Saleina (5h) tantôt dans des croupes boisées, tantôt sur des sentes, des pierriers, le Glacier des Planereuses et des rochers brisés. On peut aussi partir de la Prise d'eau de Saleina et séjourner à la cabane de Saleina. On traverse ensuite en direction du Col des Planereuses par des pierriers et des zones glaciaires pour rejoindre les rochers brisés du sommet. Dans les deux cas, il s'agit d'une relative longue course, quand on songe encore à la descente (cotation officielle : F). C'est un peu la limite entre la moyenne et la haute montagne.
- Histoire** : voici les dates des ouvertures des voies répertoriées : 10.07.1892 pour le versant nord et l'arête ouest-sud-ouest à la montée et le versant sud-ouest à la descente (par Victor Attinger, Eugène Colomb, Louis Kurz et le guide François Biselx), 15.07.1893 pour l'arête nord (par Auguste Dubois, Louis Kurz et le guide Joseph Copt) et 19.09.1987 pour l'arête est-nord-est (par Maurice Brandt et Michel Ziegenhagen).
- Spécificité** : d'habitude, quand je n'ai rien d'intéressant à rajouter sur une montagne, je trouve toujours une bêtise à écrire, mais ici je suis à court d'inspiration... ☺ D'ici la 2^e édition, lorsque j'aurai eu le temps de monter sur ce sommet qui m'est encore inconnu, je trouverai bien une idée...

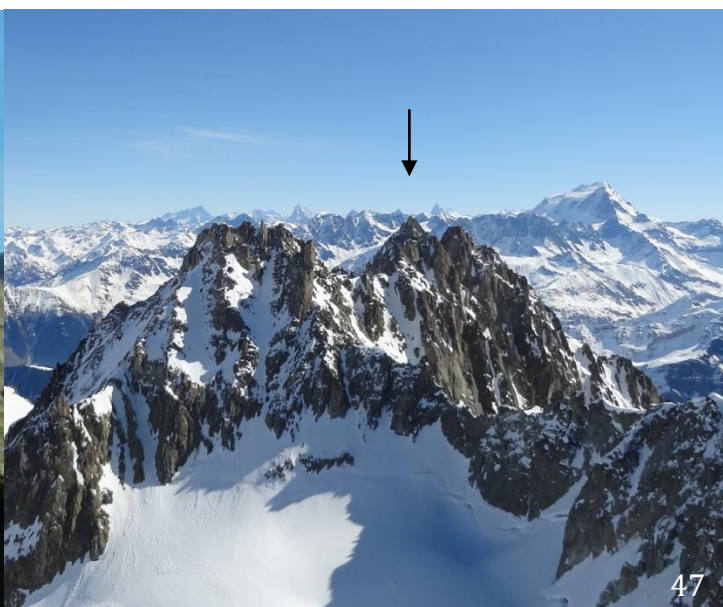


Le Grand Darray

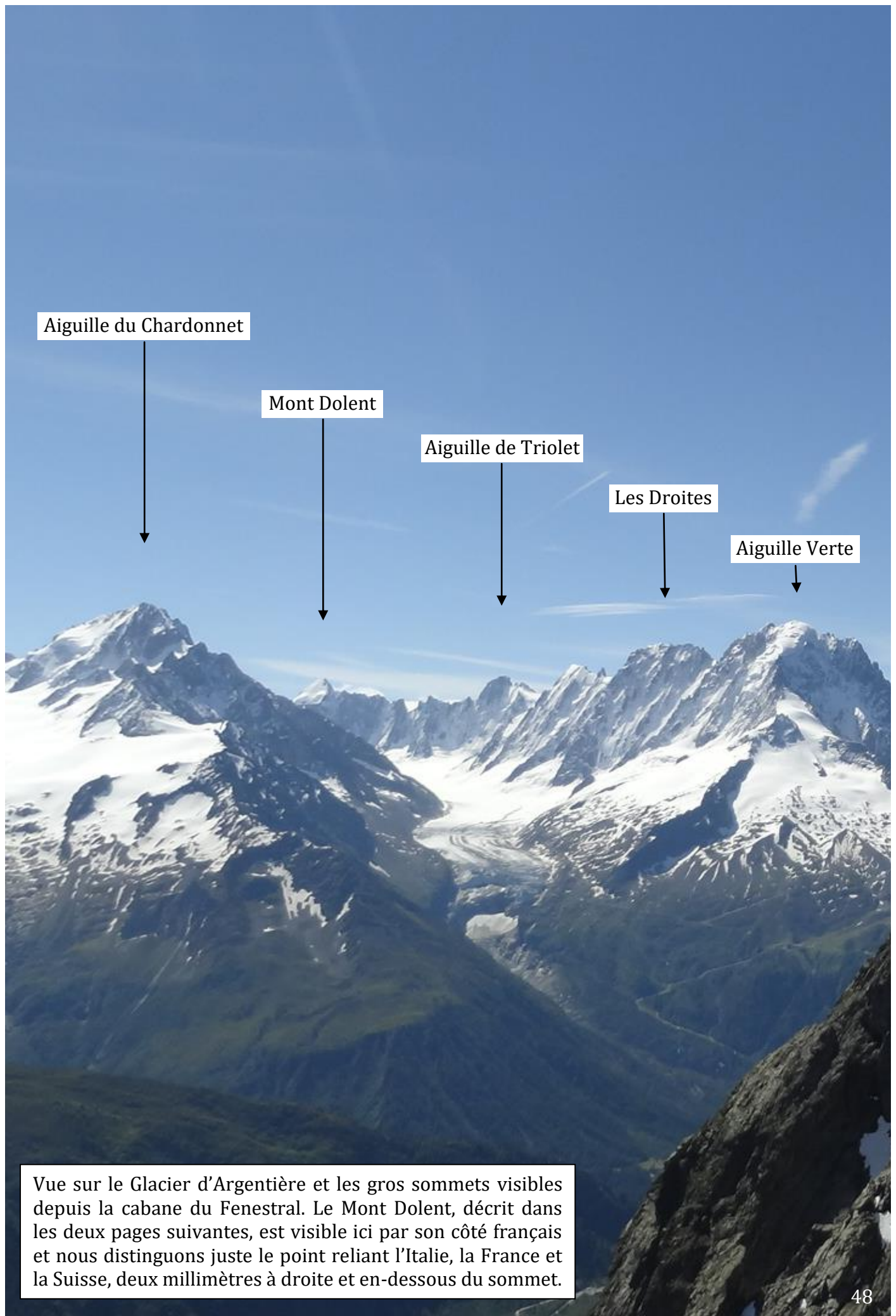
- Portrait** : épaule rocheuse de 3514 m
- Nom** : « Grand », par opposition à son voisin plus bas, et du patois « darray », souvent écrit « darrey », ayant pour sens général celui de « derrière »
- Dangers** : crevasses, chutes de pierres, rochers à « varapper » et fortes pentes
- Région** : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont (Val Ferret), commune d'Orsières
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → La Fouly
- Géologie** : comme le Mont Dolent et le Tour Noir, ses illustres voisins, le Grand Darray est constitué de purs granites de la nappe du Mont Blanc, mais ça ne veut pas dire que son rocher est stable, au contraire...
- Difficulté** : un long dénivelé, des pentes d'éboulis à passer, des rochers à « varapper » voire carrément à escalader (il existe plusieurs itinéraires d'escalade sur ses flancs), des passages glaciaires et des névés à traverser... bref, ce n'est pas une petite affaire sans être redoutable (cotation officielle : de F à PD). Beaucoup le font depuis la cabane de l'A Neuve qui est à 3h-3h30 de marche de La Fouly. Ceux qui ont le vertige y sont exclus.
- Histoire** : le guide du CAS ne précise pas si l'ascension du 07.08.1885 (par Louis Kurz et le guide François Biselx, en traversée) en est la toute 1^{re} mais peut-être... Quoiqu'il en soit, la 1^{re} ascension hivernale du 29.12.1904 fut effectuée par A. Picot, E. Robert et le guide Maurice Crettex. Le 29.06.1897, Fritz Mayer, Auguste Walker et le guide Onésime Crettex ouvrirent une voie passant par le versant sud-ouest et l'arête ouest-nord-ouest. En 1900, E. Rossier et les guides Onésime Crettex et Stanislas Copt ouvrirent l'itinéraire de l'arête sud-sud-est qui est recommandé par le guide du CAS pour son esthétisme. Jean Busio et Robert Gréloz ouvrirent une voie sur le versant sud-sud-ouest le 10.09.1950.
- Spécificité** : haute montagne la plus à l'est de tout le massif du Mont Blanc, lorsqu'on la regarde du Fenestral ou du Col de Sorniot.



46



47



Aiguille du Chardonnet

Mont Dolent

Aiguille de Triolet

Les Droites

Aiguille Verte

Vue sur le Glacier d'Argentières et les gros sommets visibles depuis la cabane du Fenestral. Le Mont Dolent, décrit dans les deux pages suivantes, est visible ici par son côté français et nous distinguons juste le point reliant l'Italie, la France et la Suisse, deux millimètres à droite et en-dessous du sommet.

Le Mont Dolent / Il Monte Dolent

- Portrait** : pyramide glaciaire de 3820 m (les Français disent 3823 m, les Italiens 3819 m...). Un avant-sommet sud, appelé L'Épaule, se situe à 3774 m.
- Nom** : du latin « mons », montagne, et du bas allemand « dole », petite fosse (désignant en fait une pointe dominant un creux ; aussi du gaulois « dola », feuille dans le sens de plat). Selon Ernest Nègre, l'origine est plutôt « doulen », triste, en patois. « Le Dolent », comme on dit, se disait « le Mont Grapillon », réputé inaccessible.
- Hauteur de culminace** : 330 m sur le Col du Dolent
- Dangers** : crevasses, corniches, chutes de séracs, fortes pentes, rares chutes de pierres
- Région** : CH/I (massif du Mont Blanc), frontière entre la commune de Courmayeur (Val d'Aoste) et celle d'Orsières (district d'Entremont, Val Ferret, village de La Fouly). Mais cette montagne est plus connue comme étant le tripoint international entre l'Italie, la Suisse et la France, puisqu'un point au nord-ouest du sommet, le Point 3749 (ou 3751 selon les cartes) touche la commune de Chamonix-Mont-Blanc en Haute-Savoie (F). Le point culminant n'est donc pas le tripoint international.
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Orsières → Ferret.
De là, l'ascension se fait généralement sur deux jours (compter 3h30 jusqu'au refuge Cesare Fiorio, pas loin du Petit Col Ferret, à 2420 m, le 1^{er} jour, par exemple, et 4h d'ascension ainsi que 5h30 de descente le 2^e jour).
- Géologie** : granites du massif cristallin externe du Mont Blanc
- Difficulté** : itinéraire de haute montagne (cotation officielle : PD+)
- Histoire** : la 1^{re} ascension avérée date du 09.07.1864, par la voie normale, par Anthony Adams Reilly, Edward Wymper et les guides Henri Charlet, Michel Croz et Michel Payot. L'arête ouest-sud-ouest a été ouverte le 23.06.1904 par Émile Fontaine avec les guides Joseph Ravel et Léon Tournier. La 1^{re} hivernale eut lieu le 12.03.1911 par le guide Maurice Crettaz avec G. Couchepin, O. Dehms, J. Sauthier et R. Schanze. La face sud-ouest a été ouverte par Aldo Bonacossa avec le guide Julien Rey le 06.06.1917. La face nord fut ouverte le 09.08.1933 par Charles A. Golay et Hélène Schöenberg (répétée pour la 1^{re} fois en hiver par Bernard Agustoni, Aldo Caminada, Maurice Dandelot et Christian Pisteur avec le guide Jacques Jenny les 25-27.12.1973). Le versant nord-ouest fut ouvert par Couturier avec les guides Armand Charlet et Alfred Simon le 10.06.1934. D'autres voies ont été ouvertes :
- sur l'arête sud-est, par Albert Pelloux avec le guide Louis Mussillon le 01.07.1892 ;
- vers et sur l'arête est, par Julien Gallet avec les guides Jules Balley et Abraham Müller le 21.08.1901 (la fameuse Arête Gallet dont la 1^{re} hivernale fut faite par J. Sanseverino le 04.02.1959), par Pierre Bonnant et Loulou Boulaz le 12.07.1942, par Jean Belleville et Régis Devouassoux le 04.06.1974, par René Buémi et Olivier Sarrasin les 04-06.09.1977 ;
- sur l'arête nord-nord-ouest, par les mêmes avec Cyprien Savoye remplaçant David Proment le 25.07.1904, par G. Bolaffio et Julius Kugy avec les guides Joseph Crox et David Proment le 29.07.1906 (voie dont la 1^{re} descente fut faite lors de l'ouverture de la face nord-ouest mentionnée ci-dessus), par J. P. Delette et Godefroy Perroux le 12.04.1980, par Philippe Batoux et Patrick Gabarrou le 07.04.1995.

- sur la face nord, par Jean-Marie Baugey, Jean Belleville et Jean Dupraz les 16-17.01.1974 en 1^{re} hivernale ;
- sur la paroi est, par E. Joris et J. Troillet avec B. Volat en août 1974 (1^{re} hivernale par Laurent Froté avec Laurent et Michel Darbellay en 1974 également) ;
- sur l'éperon est-nord-est (intégral), par François Braize, Georges Gauthier, Claude et Lucien Montégardin le 30.07.1978 ;

Mis à part l'histoire de sa conquête, le Mont Dolent compte une histoire politique, étant donné sa position stratégique. Le tripoint international passait officiellement au sommet du Mont Dolent en 1891 (coté 3830 m à l'époque), parce qu'on y situait la limite entre les trois bassins-versants des rivières du massif. Or, en 1929, les géographes signifièrent que le nœud orographique de rencontre des trois arêtes, donc le point exact séparant les trois bassins-versants, n'était pas le sommet même du Mont Dolent mais un point plus au nord-ouest. Les trois pays sont aujourd'hui d'accord pour situer la séparation entre les trois frontières au Point 3749 (ou 3751) au nord-ouest du point culminant (d'après la carte de l'institut géographique militaire italien).

Spécificité : montagne la plus à l'est des montagnes françaises du massif du Mont Blanc. Extrémité nord de la commune de Courmayeur. Le Mont Dolent, du moins son flanc nord-ouest, est un tripoint international, avant tout parce qu'il est situé au croisement de trois bassins fluviaux : l'Arve en France, la Drance en Suisse et la Doire Baltée en Italie. L'arête sommitale compte une statue de la Vierge (la Madone...) qui fait plaisir à voir quand on y est, même si, comme d'autres, elle a bien pris la foudre.



Les Aiguilles d'Arpette (l'Aiguille du Col)

Portrait : chaînon, entre la Combe d'Orny et le Val d'Arpette, constitué d'ouest en est de l'Aiguille du Col (que le guide du CAS considère comme l'Aiguille d'Arpette véritable à 3059 m), du Point 3027 (sommets double en fait, mais assez bien individualisé) et de l'Aiguille du Glacier Rond (environ 3000 m). La carte nationale et la plupart des gens englobent sous le terme « Aiguilles d'Arpette » également l'Aiguille d'Orny et ses satellites, l'Aiguille de la Cabane (et son gendarme ouest appelé Le Capucin, visible ci-dessous) et le Point 2879. On peut résumer en disant que ce chaînon est parcouru de trois sommets principaux : l'Aiguille d'Orny, l'Aiguille d'Arpette (appelée aussi Aiguille du Col) et l'Aiguille de la Cabane. Même si je connais un peu le 1^{er} et le dernier (merci au passage à mon filleul Gaëtan et à mon frangin Manu pour ces trois superbes journées !), je ne décrirai ici que l'Aiguille du Col (la moins parcourue pourtant mais la plus individualisée, dotée d'un cairn) car l'Aiguille de la Cabane a moins de 100 m de hauteur de culminance et l'Aiguille d'Orny sera décrite en 32^e position.

Nom : le 1^{er} nom de « Aiguille du Col » provient de sa forme et sa position sur le Col d'Arpette (et non sur le Col Rond à 2938 m, anonyme sur les cartes). Le 2^e nom de « Aiguille d'Arpette » provient de sa forme et sa position clé au sein des Aiguilles d'Arpette. Les cartes nationales ne le mentionnent pas.

Dangers : fortes pentes, chutes de pierres et rochers à « varapper »

Région : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont, commune d'Orsières, Combe d'Orny et Val d'Arpette

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Les Valettes → Champex → Arpette

Géologie : granites du massif cristallin externe du Mont Blanc, mais vous le saviez déjà...

Difficulté : toutes les voies d'ascension sont des itinéraires réservés aux randonneurs expérimentés demandant d'escalader des rochers tout en restant techniquement peu difficiles (cotation officielle : PD). La « voie normale » dure vingt minutes depuis le Col d'Arpette (atteignable en 3h), le long de l'arête ouest.

Histoire : Louis de Rameru, E. de Trey et les guides François Fournier et François Marlétaz furent les protagonistes officiels de l'Aiguille d'Arpette, même s'il est possible qu'ils aient escaladé une pointe voisine. Le versant sud-est fut inauguré officiellement en 1912 par I. H. Kuntz.

Spécificité : que dire de plus de ce sommet sauvage, ni difficile et ni facile, masqué par ses voisins qui lui font de l'ombre et doté d'un pauvre cairn ? Je n'en sais rien...



Le Portalet

- Portrait** : sommet massif rocailleux de 3344 m (3344,2 m exactement), doté d'une tour granitique spectaculaire de 25 m de hauteur appelée « Chandelle du Portalet » (sans nom ni cote sur les cartes nationales, à environ 3281 m selon les guides du CAS). Le sommet du Portalet comptait un gros cairn coiffé d'une pseudo-girouette en bois, mais on y trouve aujourd'hui une croix.
- Nom** : de l'ancien français, du latin « porta », porte. Ce nom signifie « petit portail », en référence à l'aspect des rochers vus de la vallée. On pourrait l'appeler « Le Petit Portail ». L'article « Le » est toujours écrit sur les cartes.
- Dangers** : fortes pentes, crevasses, chutes de pierres et rochers à « varapper »
- Région** : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont, commune d'Orsières
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Les Valettes → Champex (ou depuis Orsières) → les Grands Plans (par le téléphérique de la station de Champex).
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la cabane d'Orny (2h30) ou du Trient (3h30). Le 2^e jour compte l'ascension elle-même (entre 2h³/₄ et 3h30, selon les itinéraires, depuis la cabane d'Orny, et 1h³/₄ depuis la cabane du Trient) et la descente (4h).
- Géologie** : toujours les granites du massif cristallin externe du Mont Blanc, mais ils s'effritent beaucoup dans la face nord qui servait d'école pour les futurs guides de montagne. Le Portalet qui avait fière allure devient un tas de cailloux...
- Difficulté** : la voie la plus rapide passe par Orny et remonte la face nord et l'arête ouest-nord-ouest, mais elle est aujourd'hui trop dangereuse en raison des nombreuses chutes de pierres qui dévalent sans cesse. Un autre itinéraire, passant par le versant nord-nord-ouest et l'arête nord-est, est possible. Il compte plusieurs variantes. La voie dite normale, de même difficulté, plus longue de ³/₄ d'heure, atteignable aussi bien de la cabane d'Orny que depuis la cabane de Saleina ou (mieux) celle du Trient, emprunte le versant ouest (cotation officielle : F). Dans tous les cas, ça reste de la haute montagne avec des passages aériens, ou du moins passant par des fortes pentes. J'en connais qui y ont eu des frayeurs, même si pour un alpiniste expérimenté le parcours reste facile.
- Histoire** : La voie normale du versant est fut ouverte officiellement par Victor Attinger, Eugène Colomb, Louis Kurz et les guides Joseph Bessard, Justin Bessard et François Biselx le 03.06.1889. Le versant ouest fut ouvert officiellement par Julius Kugy et les guides Daniel Maquignaz et Julien Proment à la fin juillet 1896. L'arête nord-nord-ouest fut ouverte officiellement par Paul Sisley et le guide Joseph Crettez le 15.08.1898. L'arête est-sud-est fut ouverte officiellement par E. Monod-Henzen avec les guides Émile Crettex et Onésime Crettex le 19.08.1902. Le 29.07.1910, Marcel Kurz et Karl Steiner inaugurèrent l'arête sud-ouest à la montée et le versant nord-est à la descente. La face nord fut ouverte par Jean Duchosal et Robert Gréloz le 12.10.1937. Enfin, l'arête nord-nord-est fut ouverte par Jean Busio et Robert Gréloz le 31.08.1951.
- Spécificité** : plus haute montagne de la Combe d'Orny et du Vallon d'Arpette de Saleina. Ce sommet offre un panorama grandiose sur le massif du Trient, Fully et ses Hauts. Il est plus haut mais moins connu que ses deux clochers à l'est.

La Grande Lui

- Portrait** : éminence glaciaire de 3509 m (3509,1 m exactement), très peu visible de la cabane du Fenestral, cachée derrière Le Portalet
- Nom** : le mot patois « lui » désigne soit un couloir rocheux soit, comme ici, une paroi rocheuse (sûrement en forme de dièdre). L'adjectif français « grande » renforce l'idée... il n'y a pas de « Petite Lui », sauf erreur...
- Dangers** : fortes pentes, crevasses, rares chutes de pierres et rochers à « varapper »
- Région** : VS (massif du Mont Blanc), district d'Entremont, Val Ferret, commune d'Orsières
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrencher → Orsières → La Fouly.
De là, l'itinéraire s'effectue généralement sur deux jours, quoiqu'il est possible, en étant bien entraîné et en partant très tôt, de l'effectuer en un jour. Le 1^{er} jour consiste à monter à la cabane de l'A Neuve (3h30), pour ensuite gravir le sommet le 2^e jour (3h) et redescendre jusqu'au village (4h30).
- Géologie** : encore et toujours les granites du massif cristallin externe du Mont Blanc
- Difficulté** : il s'agit d'un itinéraire de randonnée de haute montagne (sur glacier donc), comportant quelques éboulis et quelques rochers à surmonter (cotation officielle : F). Plusieurs itinéraires plus ou moins équivalents sont possibles, notamment depuis la cabane de Saleina. La plupart des personnes, surtout les skieurs, s'arrêtent vers 1470 m.
- Histoire** : La voie normale du versant sud fut ouverte officiellement par Victor Attinger, Eugène Colomb, Louis Kurz et les guides Joseph Bessard, Justin Bessard et François Biselx le 03.06.1889. Le versant ouest, quant à lui, fut ouvert officiellement par Julius Kugy et les guides Daniel Maquignaz et Julien Proment à la fin juillet 1896.
L'arête nord-nord-ouest fut ouverte officiellement par Paul Sisley et le guide Joseph Crettez le 15.08.1898. L'arête est-sud-est fut ouverte officiellement par E. Monod-Henzen avec les guides Émile Crettez et Onésime Crettez le 19.08.1902. Le 29.07.1910, Marcel Kurz et Karl Steiner inaugurèrent l'arête sud-ouest à la montée et le versant nord-est à la descente. La face nord fut ouverte par Jean Duchosal et Robert Gréloz le 12.10.1937. Enfin, l'arête nord-nord-est fut ouverte par Jean Busio et Robert Gréloz le 31.08.1951.
- Spécificité** : montagne bien prisée des hôtes de la cabane de l'A Neuve ou des skieurs de randonnée l'hiver. Elle est un peu encadrée au milieu de sommets juste plus hauts ou plus bas qu'elle, mais ça lui permet justement d'offrir un décor alpin magnifique.

